François Le Moyne

Chantons la Mer

Les Editions Ouvrieres

GUY ARNOUX

Nous tenons à remercier tout particulièrement le Commandant Guy Arnoux, peintre de la marine, pour le talent et la compétence qu'il a bien voulu apporter à l'illustration de ce recueil.

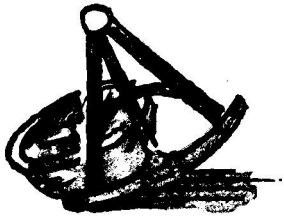
Nous adressons également nos vifs remerciements à Mme Th. Botrel et à M. Yann Nibor qui ont bien voulu nous autoriser à reproduire plusieurs chansons dont ils sont propriétaire ou auteur.

FRANÇOIS LE MOYNE

CHANTONS LA MER

Préface du Vice-Amiral LE BIGOT

Illustré par Guy ARNOUX



LES EDITIONS OUVRIÈRES
12, Avenue de la Sœur-Rosalie — PARIS (XIIIe)

MES JEUNES CAMARADES MARINS ET FUTURS MARINS

Préfacer un recueil de chants marins, quelle outrecuidance après la magistrale introduction donnée par le Capitaine au Long Cours HAYET à son ouvrage « Chansons de Bord » et jugée en ces termes par Monsieur Georges LEYGUES, Ministre de la Marine : « Votre préface « est très belle. Quiconque aime la Marine et les Marins ne saura « la lire sans émotion » (30 Novembre 1927)!

Vous y trouverez les raisons qui incitèrent l'Ancêtre à chanter — l'Ancêtre qui, le cœur bardé d'airain, *osa le premier s'aventurer sur la mer, étouffer son effroi, apaiser les dieux, dire sa joie et son orgueil d'affronter les flots, vaincre sa lassitude et scander ou appuyer son effort.*

Vous y trouverez la classification en :

Chansons à virer,
Chansons à hisser,
Chansons du gaillard d'avant,

les caractéristiques de chacune de ces catégories, les circonstances où elles étaient employées et les sources des apports qui ont altéré les textes primitifs.

Cependant, je ne puis suivre le Commandant HAYET jusqu'au bout de sa thèse. Seuls comptent à ses yeux les chants antérieurs au XVIIIe siècle — et encore! Moins voilier, moins poète, moins artiste que lui, je le trouve un peu sévère pour les chansons maritimes modernes. Sans doute, n'eussent-elles pas été facilement adoptées, assimilées par des longs courriers fidèles aux textes transmis durant des siècles « de matelot à mousse, de navire à navire » et insensiblement déformés par la tradition orale. Mais elles sont et seront appréciées par les jeunes et je félicite les auteurs de ce recueil d'avoir donné un agréable, copieux et varié répertoire de chansons modernes après avoir réservé aux chansons traditionnelles la place qui leur revenait — la première!...

Je ne souscris pas non plus d'emblée à son opinion :

« A bord des vapeurs, il n'est plus besoin de chants ni pour décupler « le courage dans l'accomplissement d'une tâche épuisante, ni pour mani- « fester une de ces franches joies que ne connaissent plus les équipages « des noirs cargos et des arrogants paquebots. »

Partout et toujours, l'homme —et plus particulièrement le Marin — aura besoin de chants.

Le Lieutenant de Vaisseau HEBERT, dont je fus le disciple au moment où il lançait dans la Marine sa méthode de gymnastique naturelle, avait compris la nécessité et l'efficacité du chant au point de vue physique, comme la meilleure des gymnastiques respiratoire; au point de vue professionnel, pour vanter les gloires et les charmes de la Marine, pour poétiser l'existence du matelot et ses dangers, pour l'aider à les supporter; au point de vue moral, pour exalter les vertus militaires et l'amour de la Patrie.

Combien je préfèrerais, au lieu de vous vanter par écrit les bienfaits du chant, prêcher d'exemple et revenir à l'époque où, Enseigne de Vaisseau à l'Ecole des Fusiliers et Capitaine de Compagnie à la Brigade de Marins, j'entraînais en service en campagne autour de Lorient et vers les tranchées, sur les routes des Flandres, ma Compagnie en entonnant, avec plus de conviction que de justesse, des chansons qui faisaient oublier le poids du sac, les pieds endoloris, les fatigues, les soucis, etc...

Puisse ce petit livre être pour vous un fidèle compagnon, qui vous aidera à chasser le cafard dans les heures de crise et à manifester votre joie dans les périodes heureuses que je vous souhaite, mes jeunes camarades, longues et fréquentes!

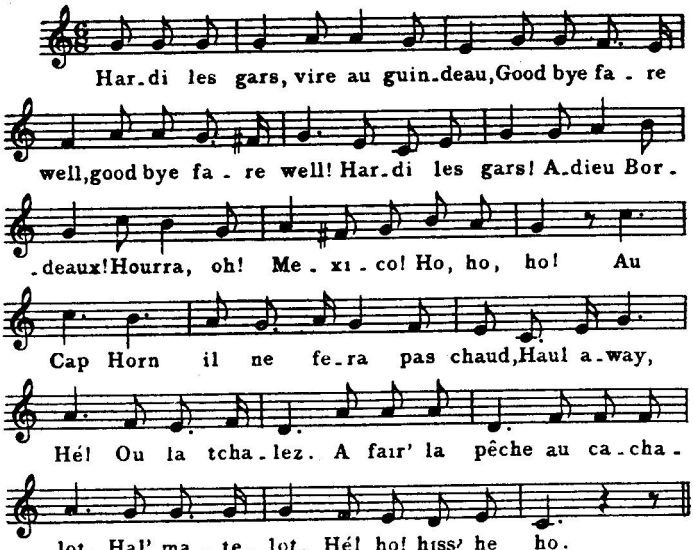
LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE
Président du Comité Central
Corporatif des Pêches Maritimes.

J. LE BIGOT

CHANSONS ANCIENNES

CHANSONS à VIRER

Hardi les Gars



2

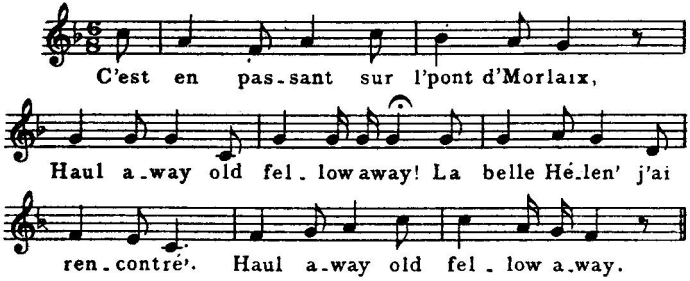
Plus d'un y laissera sa peau
Good bye farewell (bis) en chœur
Adieu misère, adieu bateau.
Hourra, oh, Mexico. } en chœur
Ho, ho, ho.
Et nous irons à Valparaiso
Haul away, hé. } en chœur
Oula tchalez.

Où d'autres laisseront leurs os
Hal' matelot } en chœur
Hé, ho, hisse hé, ho. }

3

Ceux qui r'viendront pavillon haut
Good bye farewell (bis) en chœur
C'est premier brin de matelot
Hourra, oh, Mexico. } en chœur
Ho, ho, ho. }
Pour la bordée ils seront à flots
Haul away, hé. } en chœur
Oula tchalez. }
Bons pour la paye, l'rack, le couteau
Hal' matelot } en chœur
Hé, ho, hisse hé, ho. }

Sur l'pont d'Morlaix



2
Bien humblement, j' l'ai saluée...
D'un doux sourire ell' m'a r'mercié...

3
Mais j'ai bien vu qu' c'est charité
Car c'est un' dam' de qualité.

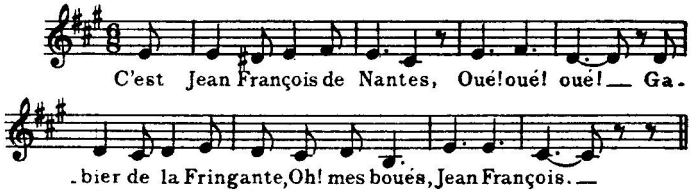
4
C'est la fill' d'un cap'tain' nantais.
A matelot ne s'ra jamais.

5
J' n'étale plus, j' vas tout larguer
J' vas faire mon trou dans la salée

6
Mat'lots, mon cœur est embrumé
Buvons quand même à sa beauté.

7
Encore un coup pour étarquer;
Hissé le grand foc; tout est payé.

C'est Jean François de Nantes



2
Débarqu' en fin d' campagne...
Fier comm' un roi d'Espagne

3
En vrac dedans sa bourse...
Il a vingt mois de course

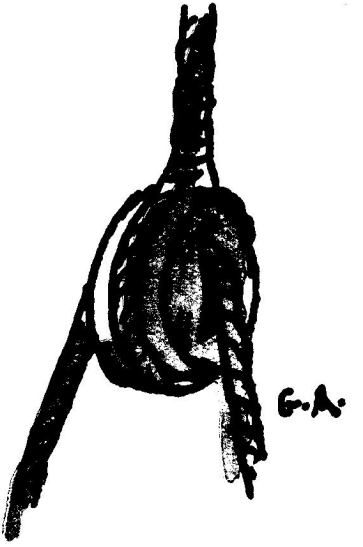
4
Une montr', une chaîne
Valant une baleine

5
Branl' bas chez son hôtesse
Carambole et largesse

6
Et vidant la bouteille
Tout son or appareille

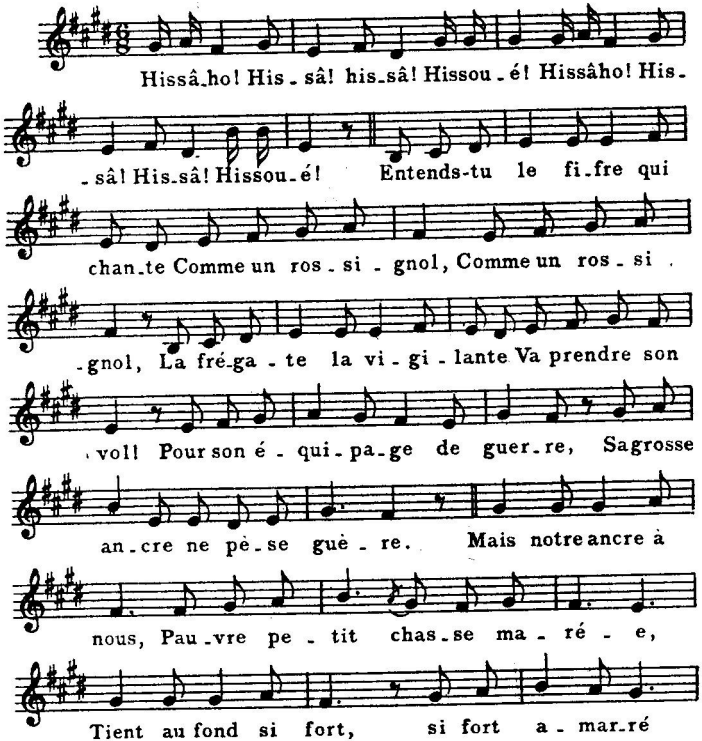
7
Pauv' Jean-François de Nantes
Gabier de la « Fringante ».

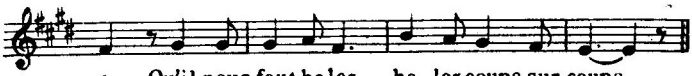
CHANSONS à HISSER



L'Appareillage

Chant de manœuvre pour hisser et pour virer le guindeau.





_e, Qu'il nous faut haler, ha_ler coups sur coups

2

Vois-la courir sur ses amarres
Déjà de l'élan.
Deux cents hommes virent aux barres
De son cabestan,
Et comme un vrai croquemitaine
L'écubier avale sa chaîne.

3

En haut, range à charger de toile.
D'un coup de sifflet
Elle établit voile sur voile;
Ensemble, c'est fait.
Et rien ne mollit, rien n'échappe;
Elle est à pic, elle dérape.

4

Notre manœuvre dure et lente
va son petit train;
Sans effort, sur leur Vigilante
Ça court main sur main;
Son équipage toujours gagne
Au son du fifre, c'est cocagne.

5

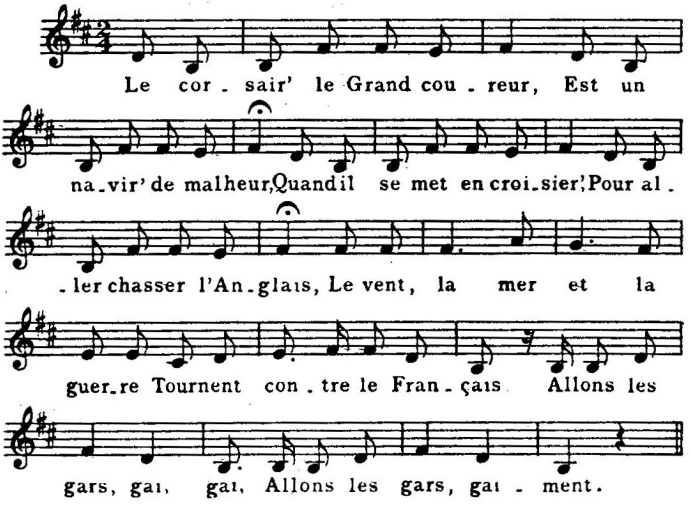
De quoi te plains-tu, camarade ?
Tous ceux de son bord
Oui, pour trois ans quittent la rade
Et vont loin du port,
Du fond du cœur portent envie
A ton travail, à notre vie.

Dernier refrain :

Car notre ancre à nous,
Heureux petit chasse-marée,
Est toujours chez nous, chez nous amarrée,
Puisque nous rentrons, chez nous, coups sur coups
Hissa-ho... hissa... Hissa... hissoué...

Tous les couplets doivent être dits avec entrain ; tous les refrains, sauf le dernier avec l'accent plaintif d'un groupe marin qui fait effort au guindeau, sans parvenir à déraper l'ancre.

Le grand Coureur



2

Il est parti de Lorient
Avec bell' mer et bon vent.
Il cinglait bâbord armures,
Naviguant comme un poisson.
Un grain tomb' sur sa mâture
V'là le corsaire en ponton! (Allons)

3

Il nous fallut remâter
Et durement bourlinguer.
Tandis que l'ouvrage avance
On signale par tribord,
Un navire d'apparence
A mantelets de sabords.

4

C'était un Anglais vraiment
A doubles rangées de dents,
Un marchand de mort subite,
Mais le Français n'a pas peur;
Au lieu de brasser en fuite,
Nous le rangeons à l'honneur.

5

Ses boulets pleuvent sur nous;
Nous lui rendons coup sur coup.
Pendant que la barbe en fume
A nos braves matelots,
Dans un gros bouchon de brume
Il nous échappe aussitôt.

6

Nos pris's au bout de six mois
Ont pu se monter à trois :
Un navir' plein de patates
Plus qu'à moitié chaviré,
Un deuxième de savates
Et le dernier de fumier.

7

Pour nous refair' des combats,
Nous avions à nos repas
Des gourgan's et du lard rance,
Du vinaigre au lieu de vin,
Du biscuit jauni d'avance,
Et du camphre le matin.

8

Pour finir ce triste sort,
Nous venons périr au port.
Dans cette affreuse misère,
Quand chacun s'a vu perdu
Chacun selon sa manière
S'a sauvé comme il a pu.

9

Le cap'taine et son second
S' sont sauvés sur un canon,
Le maître sur la grande ancre,
Le commis dans son bidon :
Ah! le sacré vilain cancre,
Le voleur de rations !

10

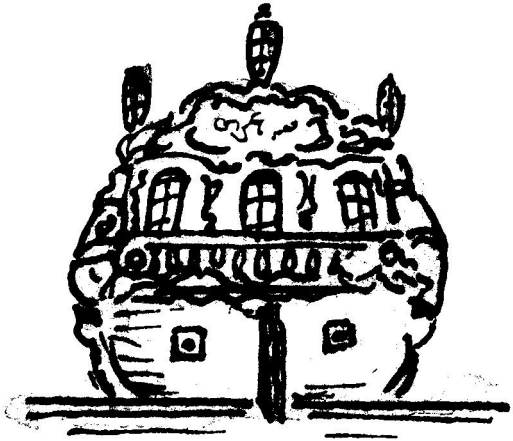
Il eut fallu voir le coq
Et sa cuiller et son croc;
Il s'est mis dans sa chaudière
Comme un vilain pot-au-feu;
Il est parti vent arrière
Atterrir au feu de Dieu.

11

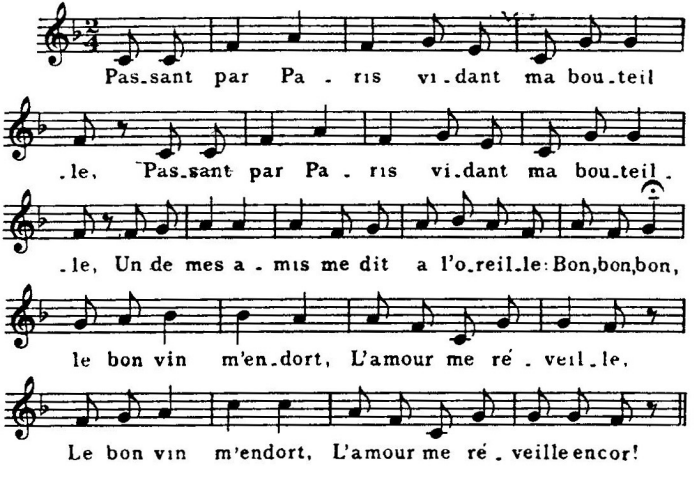
De cet horrible malheur
Seul le calfat est l'auteur.
En tombant de la grand'hune
Dessus le gaillard d'avant,
A r'bondi dans la cambuse,
A crevé le bâtiment.

12

Si l'Histoir' du Grand Coureur
A pu vous toucher le cœur,
Faites-nous belle manière
Et payez-nous largement
Du vin, du rack, de la bière;
Et nous serons tous contents.



Passant par Paris



2

Un de mes amis Me dit à l'oreille :	bis, en chœur.
Jean, prends garde à toi L'on courtis' ta belle.	
Bon, bon, bon.	en chœur.
Le bon vin m'endort L'amour me réveille	
Le bon vin m'endort L'amour me réveille encor.	bis, en chœur.

3

Jean, prends garde à toi
L'on courtis' ta belle; } bis, en chœur.
Courtis' qui voudra
Je me fie en elle.
Bon, bon, bon.

.....

4

Courtis' qui voudra
Je me fie en elle } bis, en chœur.
J'ai eu de son cœur
La fleur la plus belle.
Bon, bon, bon.

.....

5

J'ai eu de son cœur
La fleur la plus belle } bis, en chœur.
Dans un grand lit blanc
Gréé de dentelles.
Bon, bon, bon.

.....

6

Dans un grand lit blanc
Gréé de dentelles } bis, en chœur.
J'ai eu trois garçons
Tous trois capitaines.
Bon, bon, bon.

.....

7

J'ai eu trois garçons
Tous trois capitaines } bis, en chœur.
L'un est à Bordeaux
L'autre à la Rochelle
Bon, bon, bon.

.....

8

L'un est à Bordeaux
L'autre à La Rochelle } bis, en chœur.
L' plus jeune à Paris
Courtisant les belles
Bon, bon, bon.

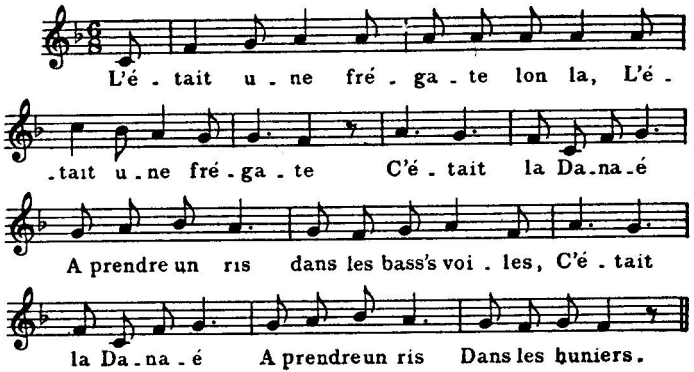
9

L' plus jeune à Paris
Courtisant les belles
Et le père ici
Qui hal' la ficelle.
Bon, bon, bon.

} bis, en chœur.

CHANSONS
DU
GAILLARD D'AVANT

La Danaé



2

A son premier voyage
Lonla
A son premier voyage
La frégat' a sombré

3

Et de tout l'équipage
Lonla
Et de tout l'équipage
Un gabier s'a sauvé

4

Il abord' sur la plage
Lonla
Il abord' sur la plage
Il savait bien nager.

5

Mais là, sur le rivage
Lonla
Mais là, sur le rivage,
Une bell' éplorée.

6

Bell' comm' une frégate
Lonla
Bell' comm' une frégate
Français' et pavoisée.

7

Pourquoi pleurer la belle
Lonla
Pourquoi pleurer la belle ?
Pourquoi si tant pleurer !

8

Je pleur' mon avantage
Lonla
Je pleur' mon avantage
Dans la mer qu'est tombé

9

Et qu'aurait donc, la belle
Lonla
Et qu'aurait donc, la belle
Celui qui le rendrait ?

10

Lui en ferai l'offrande
Lonla
Lui en ferai l'offrande
Avec mon amitié.

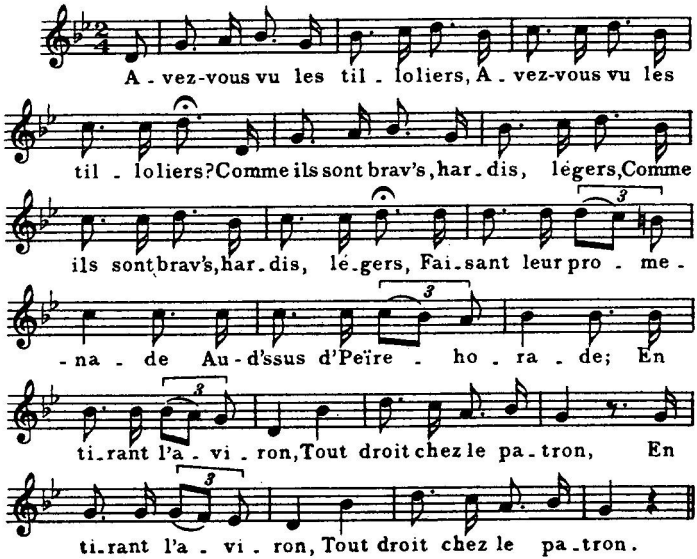
11

A la première plonge
Lonla
A la première plonge
L' marin n'a rien trouvé.

12

A la centième plonge
Lonla
A la centième plonge
Le pauvre s'a neyé.

Les Tilloliers



2

Quand ils furent devant Peillia
Monsieur le Comte leur a dit : } (bis)
— Un' couple de pistoles,
Mes enfants, seront bonnes
Pour boire à ma santé
Vive le tillolier! } (bis)

3

— Monsieur Verdié, nous vous saluons
Avec not' béret à la main } (bis)
Excusez la hardiesse
D'une brave jeunesse
Qui vient vous inviter
A la r'garder sauter } (bis)

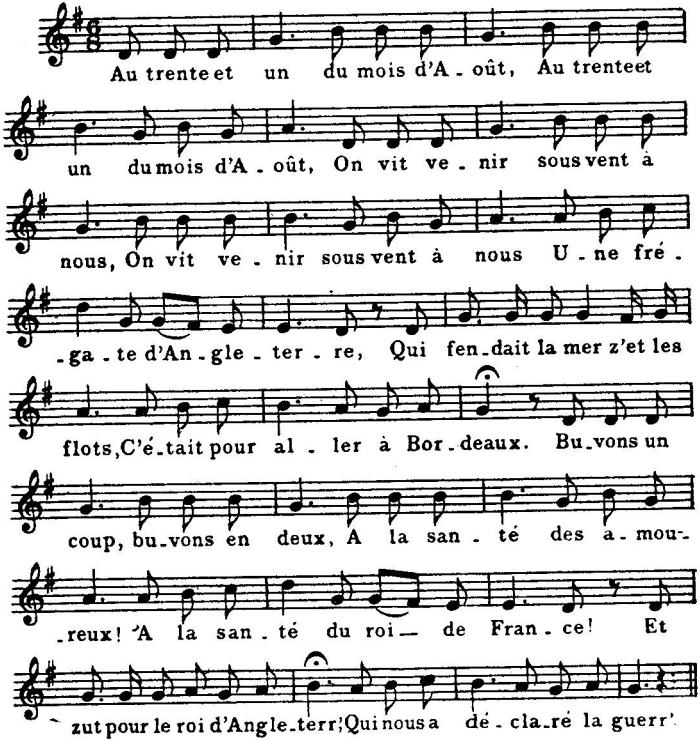
4

Pour promener, le temps est beau
Embarquez-vous dans not' bateau } (bis)
Mam' votre gouvernante
Est jolie et charmante
Pour être de Paris
Ell' sembl' de not' pays } (bis)

5

En arrivant du Pont Mayon
Le quartier le plus beau d' Bayonne } (bis)
Du haut de la tillole
Ont fait la cabriole,
Du pont de Panecau
Ont fait le soubressaut. } (bis)

Au trente et un du mois d'Août



2

Le commandant du bâtiment (bis)
Fit appeler son lieutenant (bis)
« Lieutenant, te sens-tu capable
Dis-moi, nous sens-tu z'assez fort
Pour prendre l'Anglais à son bord ? »

3

Le lieutenant, fier z'et hardi (bis)
Lui répondit : « Capitaine, oui (bis)
Faites branlebas à l'équipage
Je vas z'hisser not' pavillon
Qui rest'ra haut, nous le jurons ! »

4

Le maître donne un coup d' sifflet (bis)
Pour fair' monter les deux bordées (bis)
Tout est paré pour l'abordage
Hardi gabiers, fiers matelots,
Brav' canonniers, mousses petiots !

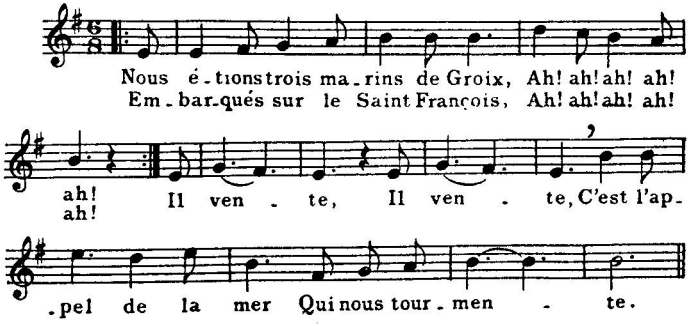
5

Vir' lof pour lof en arrivant (bis)
Je l'abordions par son avant (bis)
A coups de hach's et de grenades
De piq's, de sabres, de mousquetons
En trois-cinq sec je l'arrimions.

6

Que dira-t-on de lui tantôt
En Angleterre et à Bordeaux
Qu'a laissé prendre son équipage
Par un corsair' de dix canons
Lui qu'en avait trent' et si bons!

Les trois marins de Groix



2
Le mousse est allé prendre un ris
Un paquet de mer l'aura pris.

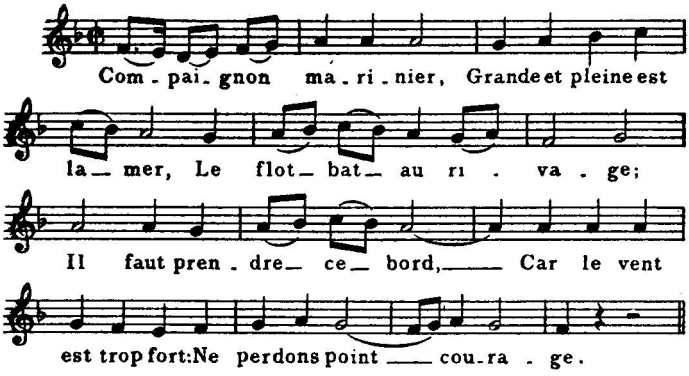
3
On n'a r'trouvé que son chapeau
Son garde-pipe et son couteau.

4
Sa pauv' maman s'en est allé'
Prier la Sainte Anne d'Auray :

5
Sainte Ann', rendez-moi mon garçon !
Sainte Ann', rendez-moi mon garçon !

6
Et sainte Anne lui répondit :
« Tu le verras en Paradis. »

Compaignon marinier



2

Las, je crains bien que l'eau
N'aist dedans ce bateau
Entré durant l'orage.
Sus, compaignons, tirons
La pompe et la vidons :
Ne perdons point courage.

3

N'ayans plus rien, sinon
Le trincgnet qui soit bon,
Sa voille et son cordage,
Il nous la faut hausser,
Pour mauvais temps passer :
Ne perdons point courage.

4

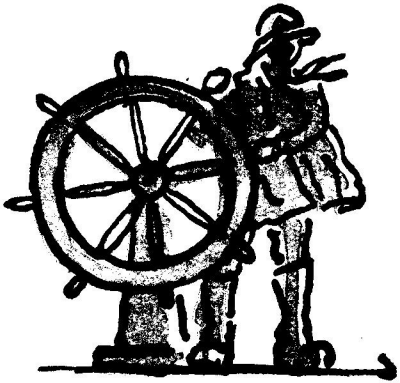
Le vaisseau trop chargé
Est beaucoup soulagé :
La charge et l'équipage
Est presque dans le port,
C'est un grand réconfort :
Ne perdons point courage.

5

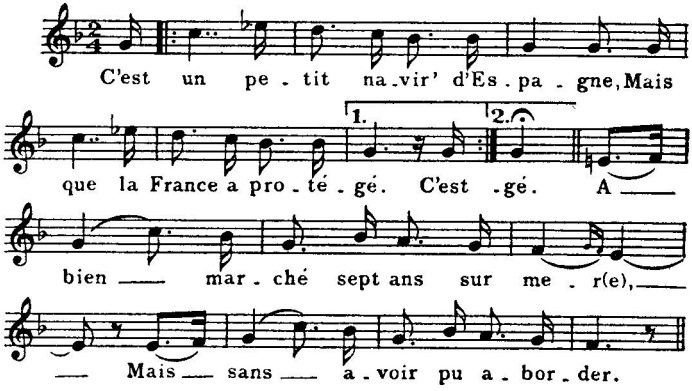
Compaignon marinier,
N'allons plus à la mer,
Car je crains le nauffrage :
Mais si le bateau plein
Fait trafic de ce vin :
Ne perdons point courage.

6

Ce qui nous est resté
Est ore en seureté,
Si refaisons voyage,
Faut le vaisseau tourner
Pour le recalfeutrer :
Ne perdons point courage.



La courte paille



2

Au bout de la septième année,
Le pain le vin vient à manquer. } bis
Il faut tirer la courte paille
Lequel de nous sera mangé.

3

Le capitaine a fait les pailles,
La plus courte lui a resté.
« Faut donc manger notre capitaine
Qu'a si bien su nous protéger. »

4

Celui qui mont'ra à la hune,
Un beau cadeau je lui ferai :
J' lui donn'rai ma fille en mariage,
Le beau navir' qu'est sous nos pieds.

5

C'est le plus jeun' de l'équipage,
C'est le plus jeun' qui est monté.
« Courage, courage, mes camarades
Je vois la terr' de tous côtés. »

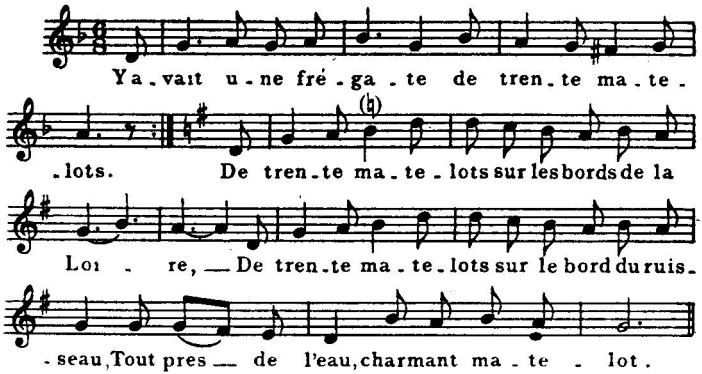
6

« Je vois les moutons dans la plaine.
De bell' bergèr' qui les gardont,
Je vois la tour de Babylone,
Des pigeons blancs qui voltigeont. »

7

« Je vois la fill' du capitaine
Dessous un oranger fleuri.
Je vois la fill' du capitaine
Qui nous regarde et nous sourit. »

Sur les bords de la Loire



2
Le plus jeune des trente
Chantait une chanson

3
Ils rencontrent une belle
Qui s'en allait laver

4
« Votre chanson est belle
Je voudrais la savoir

5
— Montez dedans la barque
Et nous vous l'apprend'rons. »

6
Etant dedans la barque,
Ell' se mit à pleurer.

7
» Qu'avez-vous donc, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

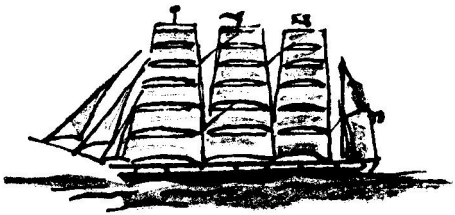
8
— Je pleur' mon cœur en gage
Que vous m'avez volé.

9
— Ne pleurez pas, la belle,
Nous vous le renderons.

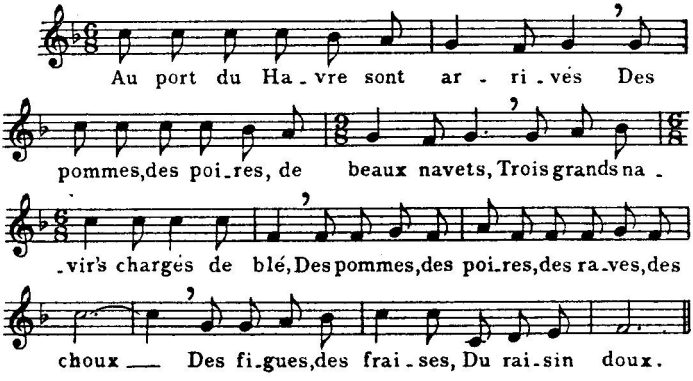
10
Ça n' se rend pas, dit-elle,
Comm' de l'argent compté.

Marin, va

Oh! marin, va, va, va loin, va, va dans le vent, Et qu'il em - por - te ton sou - ci, Rou - le vers d'au-tres coins jo - lis; Pour toi le mon - de, C'est ton vas-te pa - ys; Par-tout où la mer gron - de, Se ber-ce ton en - nui. Oh! ma-rin va, va dans le vent.



Au port du Havre sont arrivés



2

Trois dam's s'en vont les marchander
Des pommes, des poires, de beaux navets
Gentil marin, combien ton blé!
Des pommes, des poires, des radis, des choux!
Des figues, des fraises, du raisin doux.

3

Entrez, Mesdames, vous le verrez
Des pommes...
La plus jeune eut le pied léger
Des pommes...
Des figues...

4

Dans le navir', la dame a sauté
Des pommes...
Mais le navire a démarré
Des pommes...
Des figues...

5

Au large, au large il a tant viré
Des pommes...
Que la Bell' se mit à pleurer
Des pommes...
Des figues...

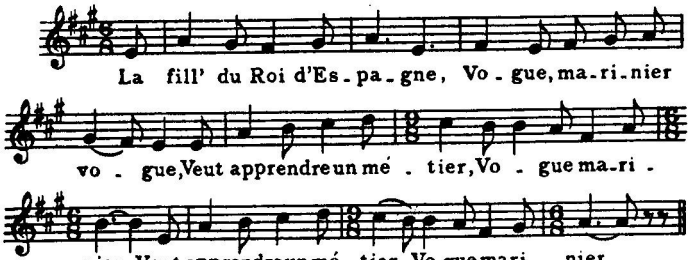
6

La Belle qu'avez-vous à pleurer ?
Des pommes...
Jamais la terr' ne reverrai
Des pommes...
Des figues...

7

Epousez donc le beau marinier
Des pommes...
Et sur la terr' j' vous ramènerai
Des pommes...
Des figues...

La fille du Roi d'Espagne



2

A battre la lessive
Vogue...
La battre et la couler
Vogue...

3

Du premier coup qu'ell' frappe
Vogue...
Son battoir a cassé
Vogue...

4

De second coup qu'ell' frappe
Vogue...
Son anneau a coulé
Vogue...

5

La Belle se désole
Vogue...
Et se met à pleurer
Vogue...

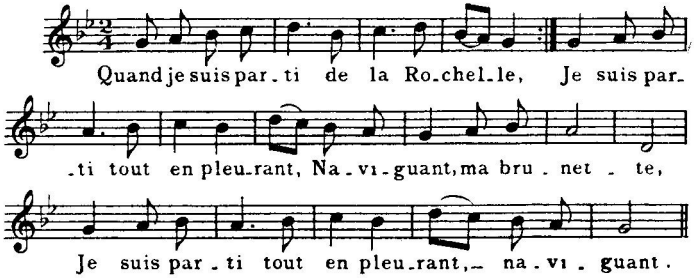
6

Dites-moi donc la Belle
Vogue...
Qu'avez à tant pleurer
Vogue...

7

Je pleur' mon anneau d'or
Vogue...
Dans la mer est tombé
Vogue...

Quand je suis parti de la Rochelle



2

— Que regrettes-tu, camarade (bis)
Que regrettes-tu en partant ?
Naviguant, ma brunette,
Que regrettes-tu en partant, naviguant.

3

— Je ne regrette pas la ville (bis)
Ni les bourgeois qui sont dedans (etc.).

4

— Je n'y regrette qu'une fille (bis)
Agée de dix-huit à vingt ans (etc.).

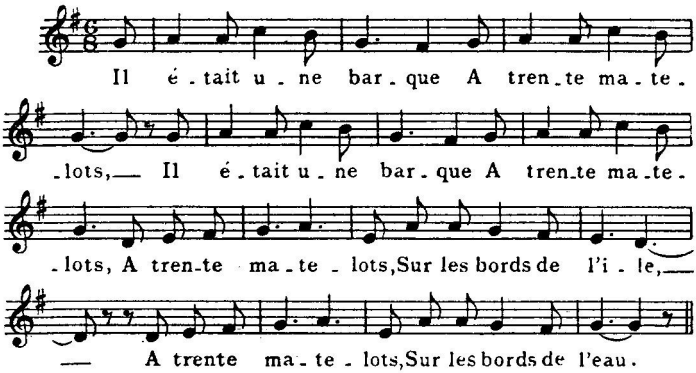
5

— Ah ! n'y regrette pas les filles (bis)
T'en trouveras partout autant (etc.).

6

— Des aussi belles, d'aussi gentilles (bis)
Que celle-ci présentement (etc.).

Il était une barque



2

Qu'avez-vous donc la belle ?
Qu'avez-vous à pleurer ?
Qu'avez-vous à pleurer
Sur le bord de l'île
Qu'avez-vous à pleurer
Sur le bord de l'eau.

3

Pleurez-vous votre frère
Ou l'un de vos parents ? } bis
Ou l'un de vos parents.

4

Je pleure un bri'goëlette
Parti la voile au vent. } bis
Parti la voile au vent.

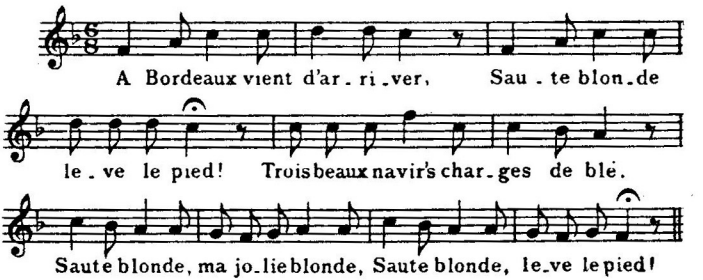
5

Est parti vent arrière,
Les perroquets au vent. } bis
Les perroquets au vent.

6

Est parti pour la traite,
Avec mon bel ami. } bis
Avec mon bel ami.

A Bordeaux vient d'arriver



2

Trois beaux navir's chargés de blé
Saute blonde, lève le pied!
Trois dames vinrent le visiter.
Saute blonde, ma jolie blonde
Saute blonde, lève le pied!

3

Marin marchand, combien ton blé ? (etc.)
— Je le vends six francs le septier (etc.)

4

Ce n'est pas cher, si c'est bon blé (etc.)
— Madame, venez le visiter (etc.).

5

Lorsque la bell' fut embarquée (etc.)
Les voiles se mirent à hisser (etc.).

6

Et les amarres à larguer (etc.)
Et la bell' se mit à crier (etc.)

7

— Marin marchand, pourquoi voguer ? (etc.)
N'entends-tu ma mère m'appeler (etc.)

8

Et mes petits enfants pleurer (etc.).
— Ma belle dame, vous mentez (etc.)

9

Jamais d'enfants n'avez porté; (etc.)
S'il plaît à Dieu, vous en aurez! (etc.)

10

Ce sera d'un bon marinier (etc.)
Ils porteront chapeau ciré (etc.)

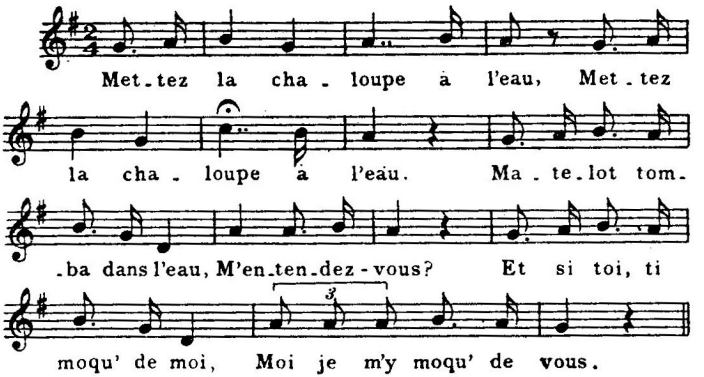
11

Et l'épissoire à leur côté (etc.)
Et la culotte goudronnée (etc.)

12

Et comm' leur père vous les verrez (etc.)
Les belles filles courtiser!

Mettez la chaloupe à l'eau



2
Matelot cassa sa bras (bis)
Chirurgie qui était là...

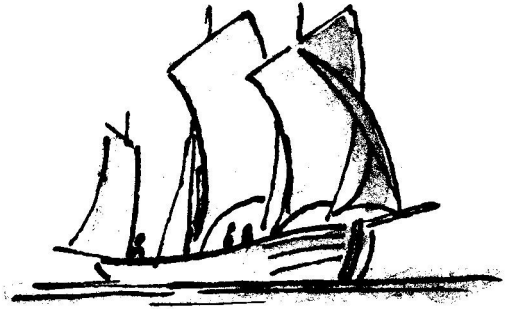
3
Li vouli qu'on li coupa (bis)
Matelot li vouli pas...

4
A l'foir'haute il s'en alla (bis)
Et c'est là qu'il y ach'ta...

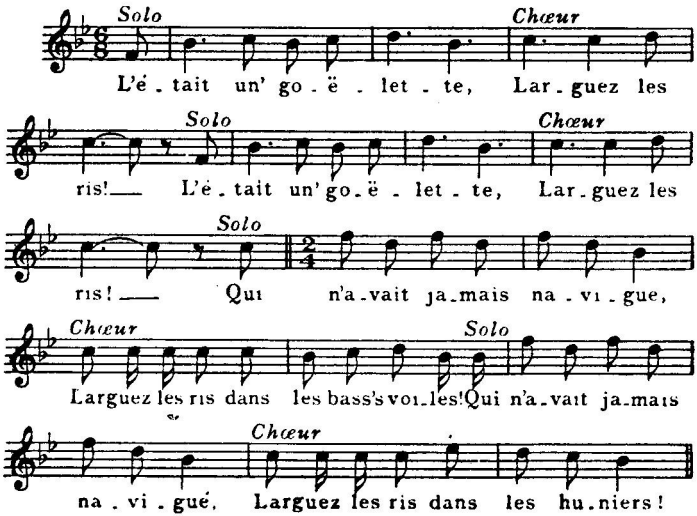
5
Une pipe et du tabac (bis)
Et mon histoir' finit là...

Pilotes

Nous sommes bons pi - lo - tes, Qui con - duisons au port; — Nous con - nais - sons les cô - tes Et l'é - toi - le du Nord; Pour bien ai - mer, faut être homme de mer, Les ma - te - lots aim'nt au mi - lieu des flots. —



L'était un' goëlette



2

L' cap'taine une fillette (Larguez les ris,...)
Il n'avait pas vingt ans sonnés (Larguez...)

3

A son premier voyage,
V'là que l' tafia vint à manquer,

4

Et le cœur plein de rage
Tous les mat'lots s' sont révoltés,

5

Y avait une île sauvage,
A trente encablur's au nordet.

6

Au sec sur le rivage,
Ils ont attrapé à s'échouer,

7

Pour chercher du breuvage,
Tout l'équipage a débarqué,

8

Pendant c' temps sur la plage,
Le flot montant s'est avancé,

9

Et l' capitaine en cage,
S'est de nouveau senti flotter,

10

Alors, avec courage,
Tout seul, il a appareillé,

11

A refait tout l' voyage,
Dix-neuf cents mill' sans se r'poser,

12

Voyant ça l'équipage,
S'est j'té à l'eau pour l' rattraper,

13

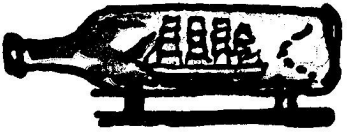
Au bout d' cinq heur's de nage,
Ces faillis chiens se sont neyés,

14

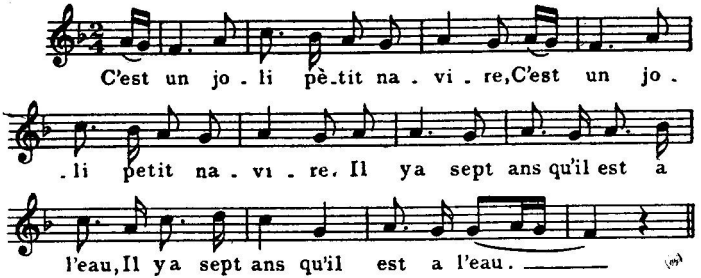
Rentré dans son village
Le capitaine s'a marié,

15

Il y a pris de l'âge,
Mais plus jamais n'a bourlingué.



C'est un joli petit navire



2

Au bout de quatorze semaines, (bis)
Le vin, le pain leur a manqué. (bis)

3

Faut tirer à la courte paille, (bis)
Pour savoir qui sera mangé. (bis)

4

Celui qui fait tirer les pailles, (bis)
La plus courte lui est restée. (bis)

5

Le mousse entend le capitaine, (bis)
Sitôt il se met à pleurer. (bis)

6

Laissez-moi monter dans la hune, (bis)
Pour vous le sort je subirai.(bis)

7

Le mousse monte dans la hune, (bis)
Ouvre l'œil de tous les côtés. (bis)

8

Je vois la brise qui se lève,(bis)
La mer sur les brisants briser. (bis)

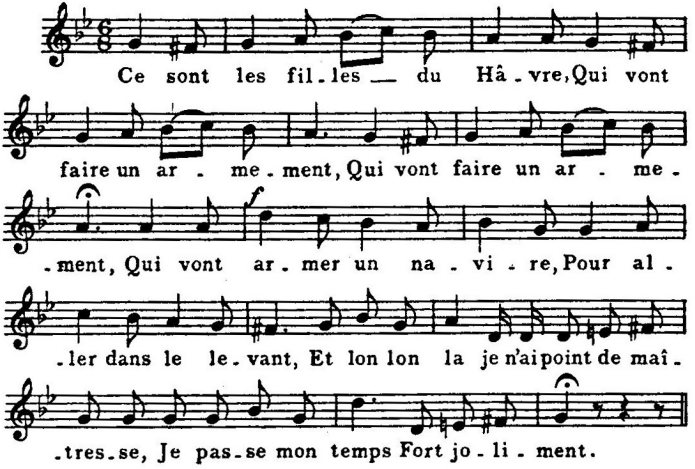
9

Terre! Je vois la grande grève, (bis)
La girouette du clocher. (bis)

10

Je vois la flèche de l'église, (bis)
Et les cloches qu'on fait danser. (bis)

Les filles du Havre



2

Qui vont armer un navire
Pour aller dans le levant.
Le navire est en ivoire,
Les avirons en argent.

3

La mâture est tout en marbre
Et les haubans en ruban,
Les voiles sont en dentelles
Travaillées fort joliment.

4

L'équipage du navire
Sont des filles de quinze ans.
La plus jeune en a quatorze,
Elle en est le commandant.

5

La plus jeun' de l'équipage
Qu'était au gaillard d'avant
Paraissait très affligée
Et pleurait abondamment.

6

Qu'avez-vous à pleurer belle ?
Qu'avez-vous à pleurer tant ?
Pleurez-vous pour votre père,
Votre mère ou vos parents ?

7

Je ne pleure point mon père,
Ma mère ni mes parents ;
Je pleure mon avantage
Qu'est parti la voile au vent.

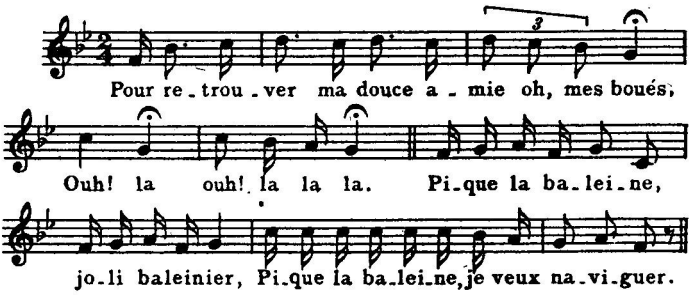
8

A bord d'un joli navire
Qui emporte mon amant.
Il est parti vent arrière,
Il reviendra louvoyant.

9

Nous l'retrouverons peut-être
Avec son beau bâtiment
Quand nous mouill'rons la grand'ancre
Dans la rad' des bons enfants.

Pique la baleine



2

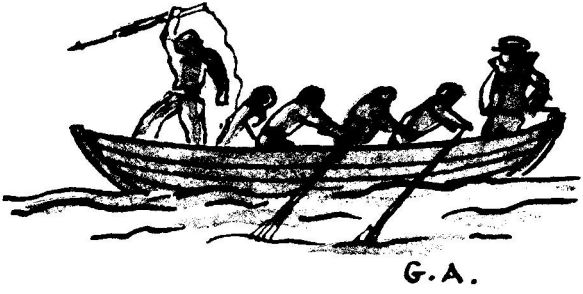
Aux mille mers j'ai navigué, oh! mes bouès!

3

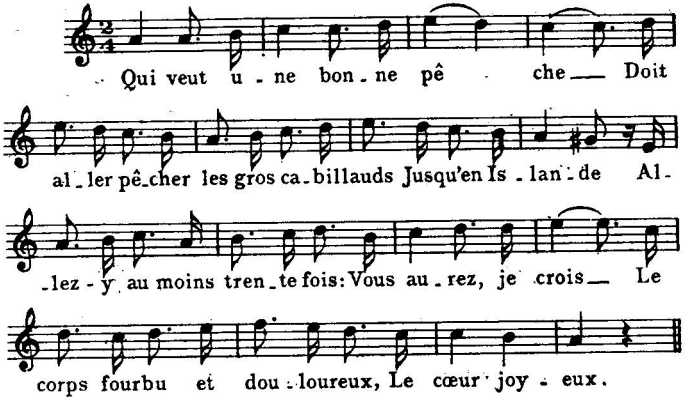
Des mers du Nord aux mers du Sud, oh! mes bouès!

4

Je l'ai r'trouvée quand j'm'ai neyé, oh! mes bouès!



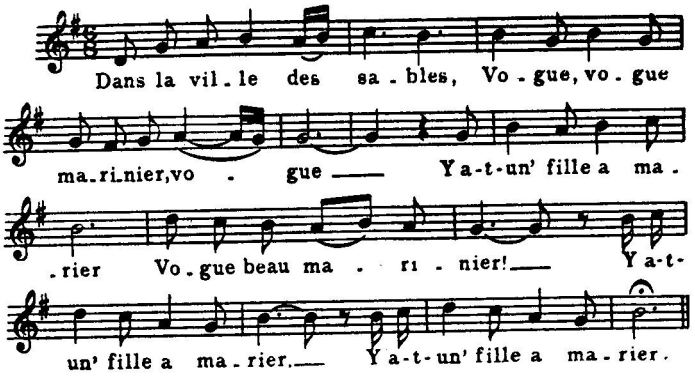
Départ pour l'Islande



2

Au moment de la bombance,
Avant de s'embarquer,
Chacun s'amuse et rit et danse.
Quand le vent souffle de plein Nord·
Buvons à plein bord.
Nous partirons plus courageux,
Le cœur joyeux.

La fille des sables



Elle est là qui écoute
Vogue, vogue, marinier, vogue,
Le marinier chanter,
Vogue, beau marinier.

Oh ! marinier qui chante
Apprends-moi z'à chanter.

— Entrez, bell' dans ma bárque,
Et je vous l'apprendrai.

Quand la bell' fut entrée,
Au large il a poussé.

De frayeur, de tristesse,
Ell' se mit à pleurer.

— Oh! qu'avez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

— J'entends, j'entends mon père,
M'appeler pour souper.

— Ne pleurez pas, la belle,
Avec moi vous soup'rez.

— J'entends, j'entends ma mère,
M'appeler pour coucher.

— Ne pleurez pas, la belle,
Avec moi vous couch'rez.

L'ont bien fait cent lieu's d'aive,
Sans rire et sans parler.

Au bout des cent lieu's d'aive,
La bell' s'mit à parler.

— Ah! c'est-y-pas Versailles,
Ou Paris que je voës ?

— C'est le château d' mon père,
Ma bell', que vous voyez.

Nous y couch'rons ensemble
Le soir après souper.

Quand ell' fut dans la chambre,
Son lacet a noué.

— Mon épé' sur la table,
Bell', pourra le couper.

La belle a pris l'épée,
Dans l' cœur se l'est plongée.

Maudite soit l'épée,
Celui qui l'a forgée !

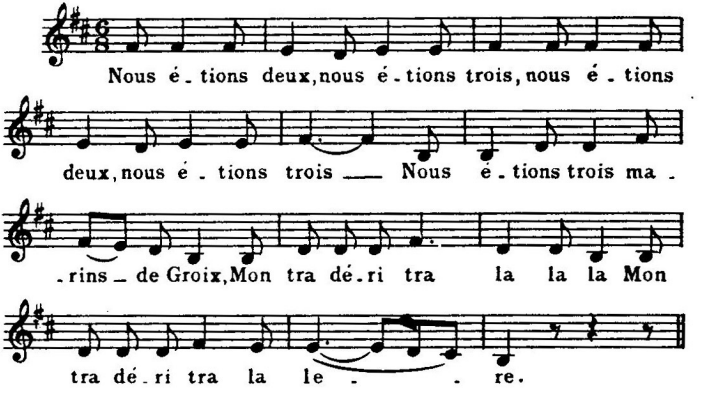
Sans la maudite épée,
Je serais marié

Avec la plus bell' fille
Qu'y est à l'évêché.

Elle était aussi droite
Que le jonc dans le pré.

L'était aussi vermeille
Que la ros' du rosier.

Les 3 marins de Groix



2

Mon matelot, le mousse et moi
Embarqués sur le « Saint-François »

3

Vint à venter grain de noroît
A faire céder notre mât.

4

Jean-Pierre, dis-je, matelot!
Serrer d' la toile qu'il nous faut.

5

Ce failli temps n' mollira pas.
Je prends la barre : vas-y, mon gâs

6

Il est allé pour prendr' un ris
Un coup de mer l'aura surpris.

7

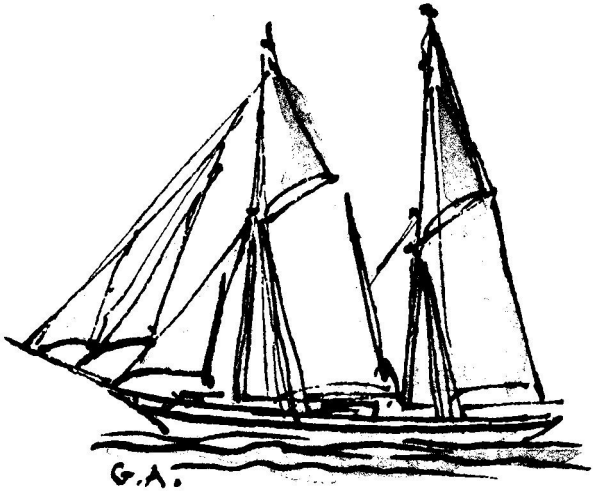
Au jour j'ai revu son sabot;
Il flottait seul là-bas sur l'eau.

8

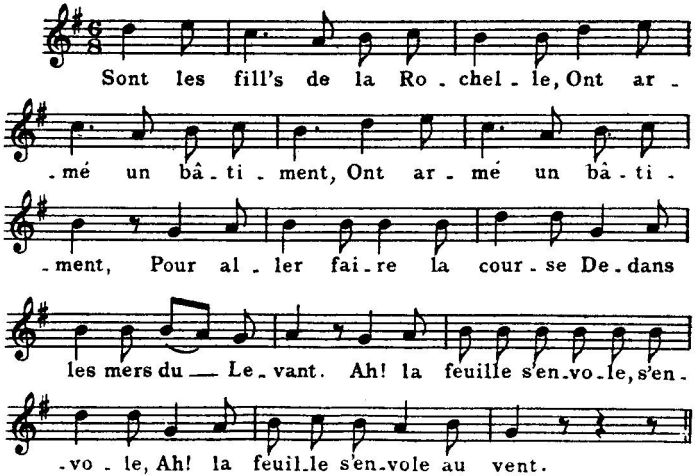
Il n'a laissé sur not' bateau
Qu'un vieux bonnet et son couteau.

9

Plaignez mon pauvre matelot
Sa femme avec ses trois petiots.



Les filles de la Rochelle



2

Le grand vergue est en ivoire
Les poulies en diamant (bis)
La grand' voile est en dentelle
La misaine en satin blanc
Ah! la feuille...

3

Les cordages du navire
Sont de fil d'or et d'argent (bis)
Et la coque est en bois rouge
Travaillé fort proprement
Ah! la feuille...

4

L'équipage du navire
C'est tout filles de quinze ans (bis)
Le cap'tain' qui les commande
Est le roi des bons enfants
Ah! la feuille...

5

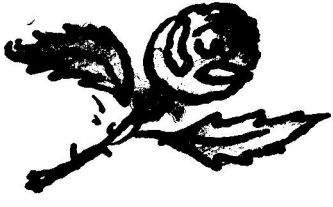
Hier faisant sa promenade
Dessous le gaillard d'avant (bis)
Aperçut une brunette
Qui pleurait dans les haubans
Ah! la feuille...

6

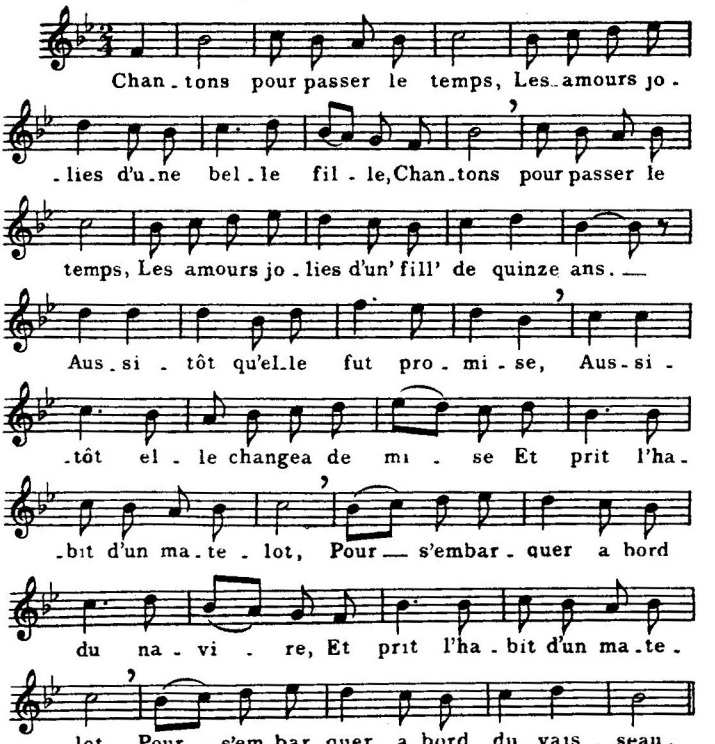
Qu'avez-vous, gentill' brunette
Qu'avez-vous à pleurer tant ? (bis)
Avez-vous perdu père et mère
Ou quelqu'un de vos parents ?
Ah! la feuille...

7

J'ai cueilli la rose blanche
Qui s'en fut la voile au vent (bis)
Elle est partie vent arrière,
Reviendra z'en louvoyant.
Ah! la feuille...



Chantons pour passer le temps



2

Le capitain' du bâtiment
Etait enchanté d'un si beau jeune homme
Le capitain' du bâtiment
Le fit appeler su' l' gaillard d'avant :
« Tes beaux yeux, ton joli visage
Ta tournur' et ton joli corsage
Me font toujours me rappeler
Z'a une beauté que j'ai tant aimée
Me font toujours me rappeler
Z'a une beauté que j'ai tant aimé.

3

Monsieur, vous vous moquez de moi,
Vous me badinez, vous me faites rire;
Monsieur, vous vous moquez de moi :
Je suis embarqué au port de Lorient
Je suis né à la Martinique
Et même je suis enfant unique.
Et c'est un navir' hollandais
Qui m'a débarqué au port de Boulogne
Et c'est un navir' hollandais
Qui m'a débarqué au port de Calais.

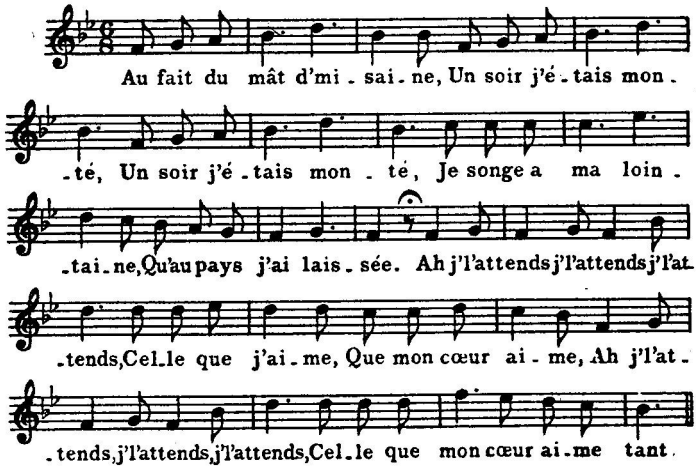
4

Ils ont ainsi vécu sept ans
Sur le mêm' bateau sans se reconnaître
Ils ont ainsi vécu sept ans :
Se sont reconnus au débarquement.
— Puisqu'enfin l'amour nous rassemble
Nous allons nous marier ensemble.
L'argent que nous avons gagné,
Il nous servira dans notre ménage.
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira pour nous marier.

5

C'ti là qu'a fait cette chanson
C'est l' nommé Camus, gabier de misaine,
C'ti là qu'a fait cette chanson,
C'est l' nommé Camus, gabier d'artimon.
Matelots, faut carguer l' grand' voile
Au cabestan, faut qu' tout l' monde y soye
Et vire, et vire, et vire donc
Sans ça t'auras rien dedans ta gamelle,
Et vire, et vire et vire donc
Sans ça t'auras rien dedans ton bidon.

Au fait du mât d'misaine



2

Dans le clos de mon père,
Y a-t'un merlot savant
Y a-t'un merlot savant
Qui chante à la nuit claire
Le couplet ci-devant.

3

Parti pour le Brésil
Quand donc je reverrai
Quand donc je reverrai,
En revenant des Iles
Ma mie et mon clocher ?

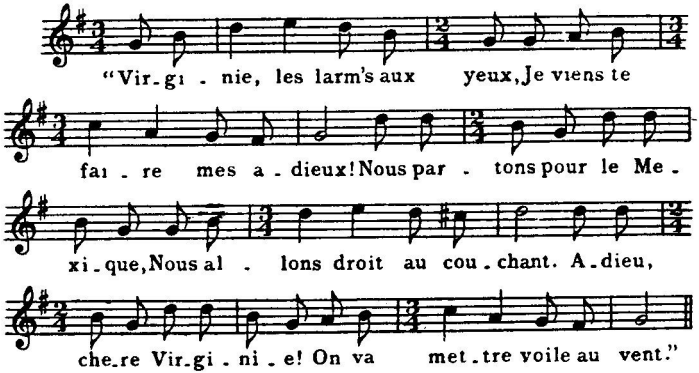
4

Un beau jour une mouette
Sur l' pont vint à passer
Sur l' pont vint à passer,
Y dépose une lettre
Sur laquelle on lisait :

Dernier refrain

Ah ! j'l'attends, j'l'attends, j'l'attends,
Celui que j'aime
Que mon cœur aime,
Ah ! j'l'attends, j'l'attends, j'l'attends,
Celui que mon cœur aime tant.

Virginie, les larm's aux yeux



2

« Voile au vent, mon cher aimant,
Ça me cause bien du tourment.
Il viendra quelque tempête,
Et quelque orage grondant,
Qui enlèv'ront l'équipage :
Et la belle est sans aimant! »

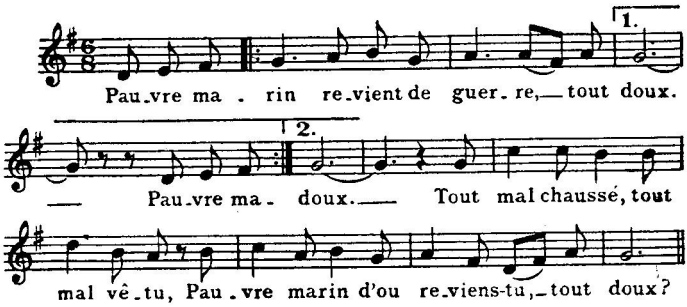
3

« Virginie, va, ne crains rien
Car je suis un bon marin.
Je connais le pilotage,
Sais conduire un beau vaisseau;
Je le conduirai sans peine
Comme un premier matelot! »

4

« Virginie, à mon retour,
Sois fidèle à mon amour!
Après ma campagne faite
Mes sept ans seront finis.
Nous nous marierons ensemble
Ma charmante Virginie! »

Pauvre marin



2

« Madame, je reviens de guerre
Tout doux...
Qu'on apporte ici du vin blanc,
Que le marin boive en passant. »

3

Brave marin se mit à boire...
Tout doux...
Se mit à boire et à chanter.
L'hôtesse se mit à pleurer...

4

« Qu'avez-vous donc, dame l'hôtesse
Tout doux...
Regrettez-vous votre vin blanc ?
Que le marin boit en passant ?... »

5

« C'est pas mon vin que je regrette...
Tout doux...
C'est la perte de mon mari.
Monsieur, vous ressemblez à lui... »

6

» Dites-moi donc, dame l'hôtesse...
Tout doux...
Vous aviez de lui trois enfants
Vous en avez six, à présent... »

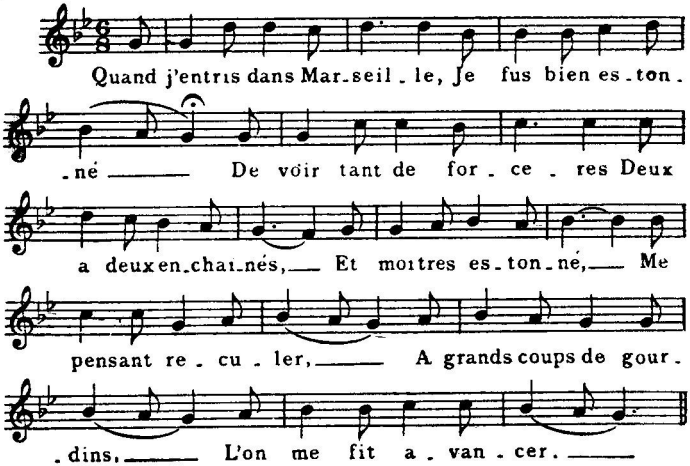
7

« On m'a écrit de ses nouvelles...
Tout doux...
Qu'il était mort et enterré
Et je me suis remarié'... »

8

Brave marin vida son verre
Tout doux...
Sans remercier, tout en pleurant
S'en retourna-t-au bâtiment.

Complainte du Galérien

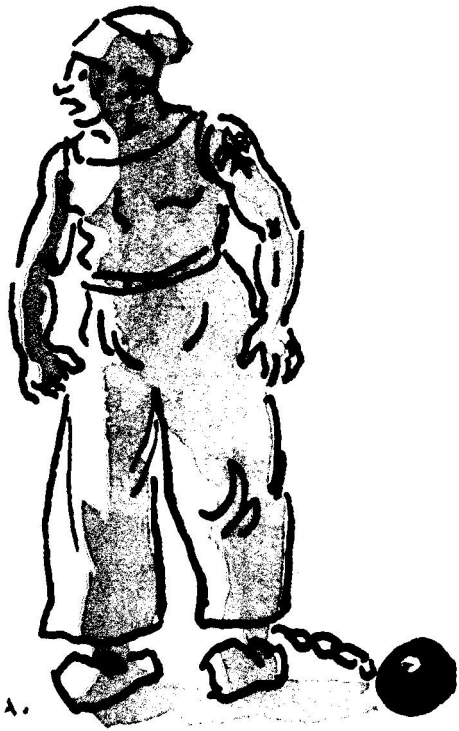


Quand j'entris en galère,
Trouvis un argousin
Tout remply de colère,
Plus traître que Caïn,
Un rasoir dans sa main
Pour raser mes cheveux,
Je ne fais que languir,
De vivre je ne peux.

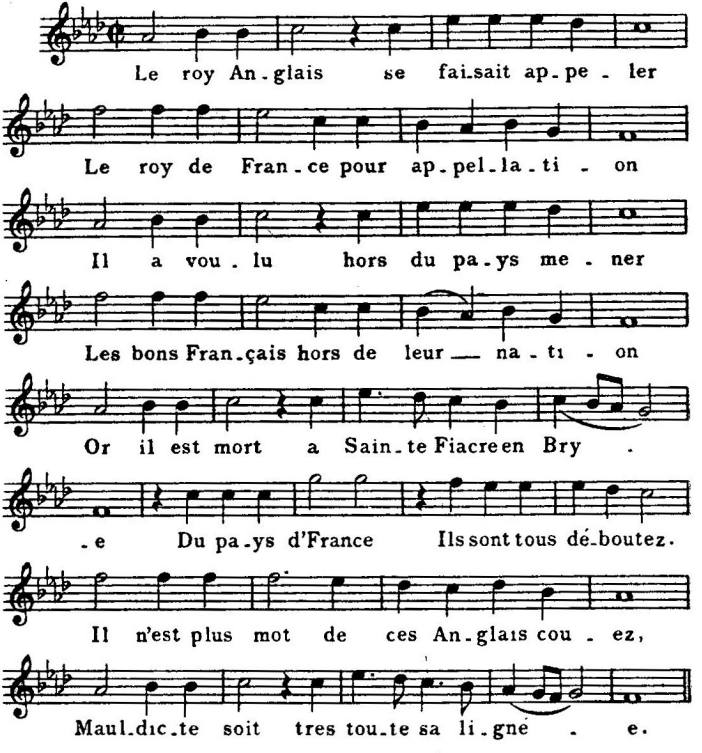
Quand ce méchant perfide
La tête m'eût rasée,
Je n'étais plus en vie,
Mais j'étais tout pâmé.
Encore me dit-il :
« Vilain, dépouille-toi
Prends les habits du Roy
Car les tiens sont à moi. »

Les habits qu'on me donne
De grosse toile étaient,
Une chemise rouge
Aussi est le bonnet,
Une chaîne à mes pieds
Pour pleurer mes péchés
J'endure autant de mal
Que les pauvres damnés.

Qui a fait chansonnette ?
C'est Pierre de Blaty,
Qui est né dans la ville,
De Cahors en Quercy,
Lequel est accusé,
En son corps défendant
De tuer un escholier,
Et se dit innocent.



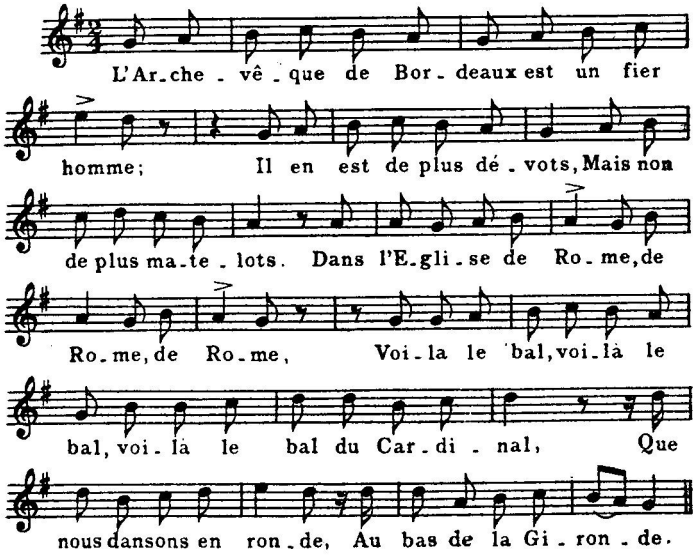
Le roy Anglais



2

Ils ont chargé l'artillerie sur mer,
Force biscuits et chacun un bidon,
Et par la mer jusqu'en Biscaye allés,
Pour couronner leur petit roy Godon.
Mais leur effort n'est rien que moquerie.
Cap'tain Prégent les a si bien frottéz
Qu'ils ont été en terr' mer effondrez.
Mauldicte soit très-toute sa lignée.

L'Archevêque de Bordeaux



2.

C'est Escoubleau de Sourdis
Le nom qu'il porte.
Au combat il en vaut dix,
Il n'est pas sourd, cadédis !
Il n'y va pas de main morte
Main morte.

3.

Bon pied, bon œil, Dieu merci,
Tête vaillante.
Le Turc, l'Espagnol transi
Et le Huguenot roussi
Savent si je le vante
Le vante.

4.

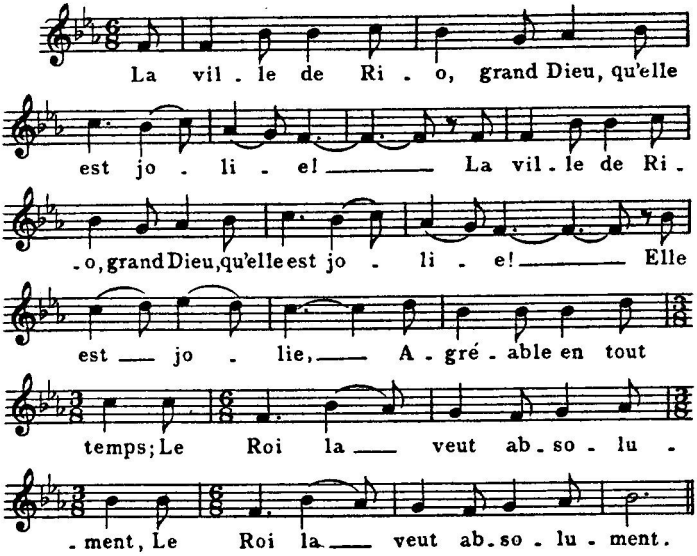
Sur terre comme sur mer
On le redoute.
Le diable au fond de l'enfer
A peur de son bras de fer
Qui l'a mis en déroute,
Déroute.

5.

L'Archevêque est général
De notre flotte.
On dit que notre amiral
Va devenir cardinal
Et gare à qui s'y frotte !
S'y frotte.

(1) *Henri d'Escourbleau de Sourdis* (1593-1645) *remplaça son frère à l'Archevêché de Bordeaux en* 1629. *Il prit part à diverses operations militaires sous les ordres de Richelieu. Notamment, il eut la direction des vivres et l'intendance de l'artillerie, et assista à ce titre au siège de La Rochelle* (1628). *Il termina cette existence mouvementée dans le calme de l'administration diocésaine.*

La ville de Rio



2

Duguay-z-a-t-envoyé un tambour de l'Achille (bis)
Pour demander à ces braves guerriers (bis)
S'ils ne veulent pas capituler (bis)

3

— Va-t-en dire à ton Roi, va-t-en dire à ton prince, (bis)
Tu lui diras qu' nous nous moquons de lui, (bis)
Autant le jour, comme la nuit. (bis)

4

Le tambour, il s'en va courant à grande course : (bis)
— Monsieur Duguay, ils se moquent de vous (bis)
Autant la nuit comme le jour. (bis)

5

Duguay-z-a-t-envoyé canons, artillerie : (bis)
Le premier coup que le canon tira (bis)
La ville de Rio trembla. (bis)

6

Les dames du château s'ont mis à la fenêtre : (bis)
— Monsieur Duguay, apaisez vos canons, (bis)
Avecque vous je composerons. (bis)

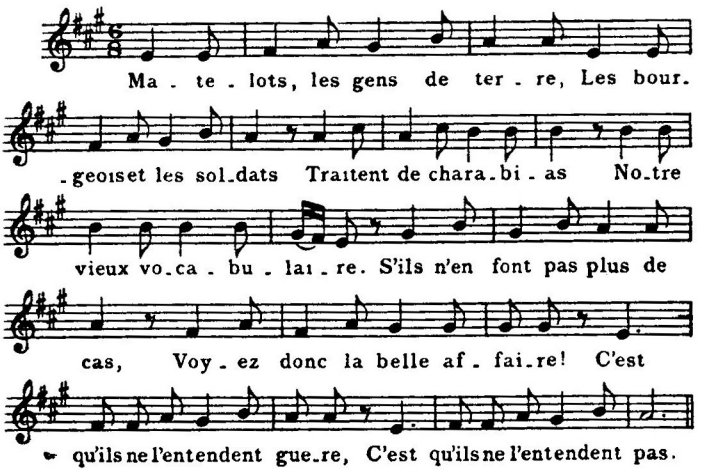
7

— Quelle composition, mesdam's voulez-vous faire ? (bis)
— Nous vous donn'rons vaillant cent mille écus, (bis)
Que vos canons ne ronflent plus. (bis)

8

De vos cent mille écus, oh nous n'avons que faire. (bis)
Nous en avons, des écus du piémont (bis)
Pour faire ronfler nos canons. (bis)

Le langage des marins



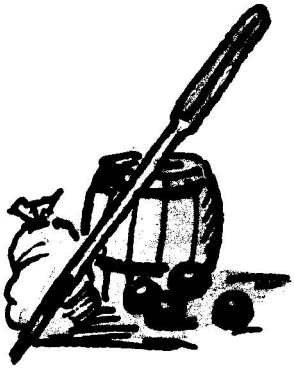
A bord, on parle un langage
Où tout s'installe à souhait;
C'est solide, c'est complet,
Rien ne manque à l'arrimage.
Le nom que porte le mât
Est le même qu'a la voile,
Puis comme il tient à la toile,
Sur la vergue il se rabat.

Le nom de chaque manœuvre,
Qui court dans notre gréement,
Sert pour le commandement
Nécessaire à la manœuvre.
On brasse en hâlant les bras.
Du plus près prend-on l'allure,
Avec l'amure, on amure.
Les hâle-bas hâlent bas.

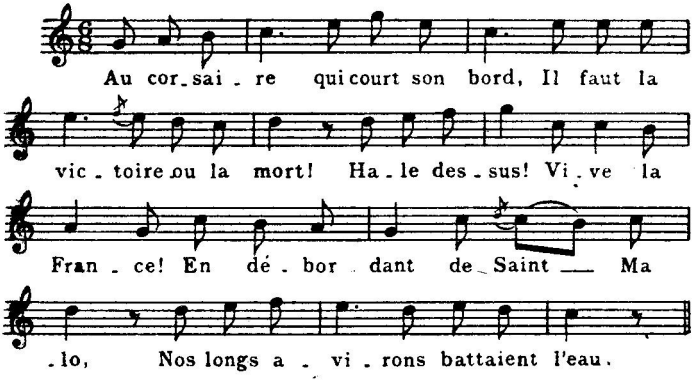
Avec la drisse l'on hisse,
En rivière on dit : Drisser.
La voile qu'il faut hisser
Donne son nom à la drisse.
Le moindre bout de haillon
Qu'on met au vent à la sienne
Honneur à la gardienne
De notre fier pavillon!

A la drisse glorieuse
Du beau pavillon français
Qui n'amènera jamais,
Honneur! Salut! Chance heureuse!
Que balles et biscaïens,
Boulets ramés et mitraille,
Respectent à la bataille
Le plus cher de nos liens!...

Si pourtant elle est tranchée,
Vite un nœud, haut les couleurs!
Tous nos bras et tous nos cœurs,
Dès que la drisse est hachée,
Sont drisses à notre bord;
Ils sauront avec constance,
Pour la gloire de la France
Tenir bon jusqu'à la mort!...



La Corsairienne



2

En débordant de Saint-Malo
Nos longs avirons battaient l'eau!
Hâle dessus! Et bonne chance!
Au large, ouvre l'œil; matelots,
Les meilleurs ships sont les plus gros.

3

Au large, ouvre l'œil; matelots,
Les meilleurs ships sont les plus gros.
Hâle dessus! Notre péniche,
Notre péniche va filant
Plus raide qu'un poisson volant;

4

Notre péniche va filant
Plus raide qu'un poisson volant;
Hâle dessus! un coup de rage!
Nous rencontrons un gros transport
Ayant pour lest des lingots d'or.

5

Nous rencontrons un gros transport
Ayant pour lest des lingots d'or.
Hâle dessus! A l'abordage!
Nous le crochons, le voilà pris;
Moi, j'ai mis le cap sur Paris.

6

Nous le crochons, le voilà pris;
Moi, j'ai mis le cap sur Paris.
Hâle dessus! Les gens de terre,
Flibustiers sur papier timbré,
M'ont mis à sec et m'ont coffré.

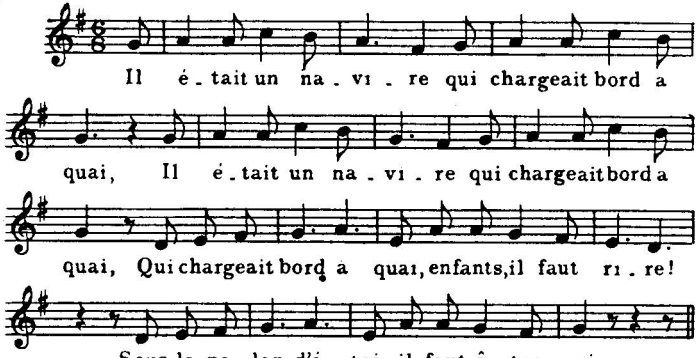
7

Flibustiers sur papier timbré,
M'ont mis à sec et m'ont coffré.
Hâle dessus! Entrons en danse!
Si l'on me recroche à Paris
C'est que les chats seront souris.

8

Si l'on me recroche à Paris
C'est que les chats seront souris.
Hâle dessus! Vive la France!
Au corsaire qui court son bord
Il faut la victoire ou la mort.

La Belle au capitaine



2

A bord, le capitaine
En gilet de coutil,
Habit de futaine,
Entre d'un air gentil :
— Mes amis, dit-il.

3

Matelots, bas l'ouvrage!
Attrape à s'amuser
Pour mon mariage!
Je vais donc me caser,
Attrape à muser.

4

Sur l'avant tout le monde!
Trente jolis marins
Dansent à la ronde,
Se tenant par les mains
Chantant aux refrains.

5

Le plus jeune des trente
Commence une chanson :
La belle est charmante
Et son promis garçon
De crâne façon.

6

Pour vous dire la chose
En galant compagnon :
    Un bouton de rose
N'a pas l'air si mignon
    Qu'elle et son chignon.

7

Que son chignon de blonde,
Avec son fin gréement,
    Et sa taille ronde,
Son petit nez normand
    Tout plein d'agrément.

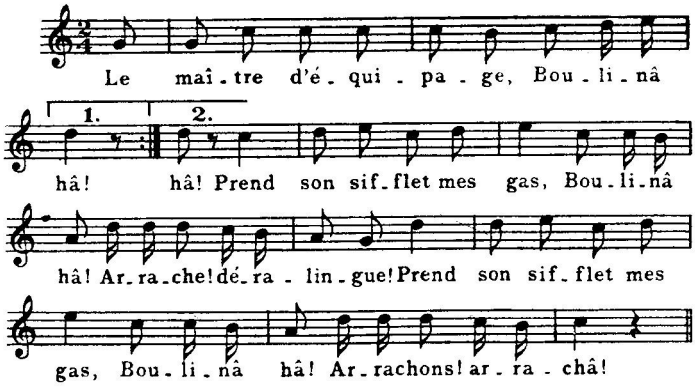
8

Ses yeux qu'on dirait être
Deux étoiles du ciel
    Que, par la fenêtre,
Lui donna pour Noël
    L'ange Gabriel.

9

Sa voix et son haleine
Plus douces que velours,
    Notre capitaine
Va filer au long cours
    De belles amours.

Le maître d'équipage



2
Pour cette nuit l'ouvrage,
Ne nous manquera pas.

3
Le fils à maître Jacque
Au grand hunier monta.

4
— « La toile au vent! courage!
« Et ne mollissons pas...! »

5
— « A l'appel! » dit le maître.
— « Un! deux! trois!... » Il compta.

6
Il faut se reconnaître;
Mais son fils n'est plus là!

7
— « Qui me rendra mon Pierre ?
« Mon fils, qui me rendra ? »

8

Maître Jacque en prière,
A genoux se jeta.

9

A la bonne sainte Anne
Fait un vœu. Patatra!

10

Tout craque, tout cabane!
Le grand mât y passa.

11

Au ras du pont il cassa,
A la mer il tomba.

12

Pierre tirait la brasse,
Les haubans il crocha.

13

Il remonta par chance
Le long des patarats.

14

« Quand nous serons en France,
« Ecoute bien, mon gâs :

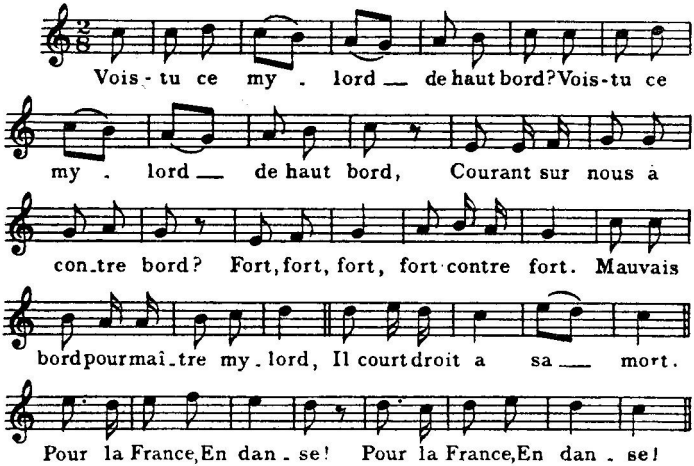
15

« Nous irons à Sainte-Anne
« A pied comme soldats;

16

« Et le diable nous damne
« Si nous n'y allons pas. »

Le branle-bas de combat



2

En double, attrape à manœuvrer!
A faire feu comme à virer
Gai! gai! gai! cours te parer!
Envoyé! Range à se montrer
Leste à les chavirer...
Pour la France
En danse!

3

De haut en bas, de bout en bout,
Mets tout à poste; enfants, debout!
Tout, partout! tout, parons tout!
Armons nous vivement partout!
— Tiens, dit l'un, mon cœur bout!
Pour la France
En danse!

4

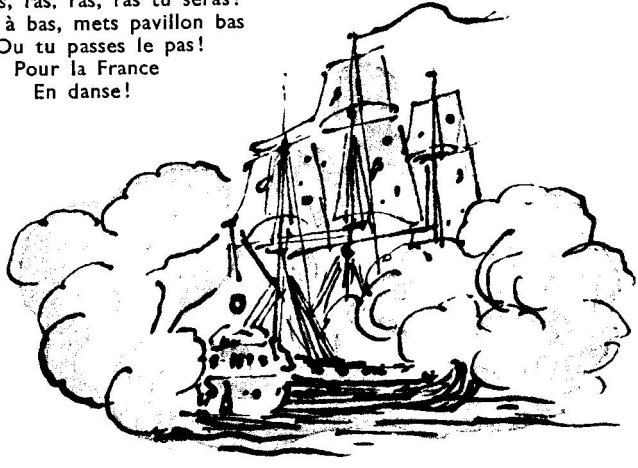
En crachant, par nos vieux canons,
Boulets ramés et boulets ronds;
Nom, nom, nom de cent canons!
Tout de bon, le frais nous prendrons
Quand nous les fumerons.
Pour la France
En danse!

5

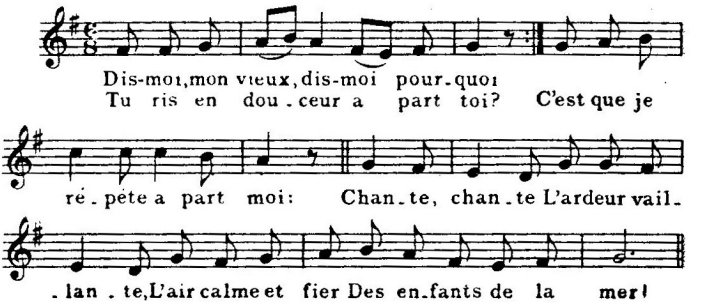
Huniers au vent, sabords ouvert,
Mylord présente son travers,
Fer, fer, fer, fer contre fer!
Fais ton fier, va, ton compte est clair,
Tu sauteras en l'air!
Pour la France
En danse!

6

Ah, tu n'es pas dans de beaux draps!
Tu sauteras ou couleras!
Ras, ras, ras, ras tu seras!
Vite à bas, mets pavillon bas
Ou tu passes le pas!
Pour la France
En danse!



Les enfants de la mer



2

Leur cœur est chaud comme tisons,
Leur sang-froid plus froid que glaçons,
Dans les dangers c'est des lions!
Chante, etc.

3

Les dangers... c'est leur élément,
S'en ficher... c'est leur sentiment,
Les aimer... leur tempérament!
Chante, etc.

4

Le Bon Dieu qui nous fit des bras,
Mon fils, ne nous les donna pas
Pour nous les croiser en ingrats.
Chante, etc.

5

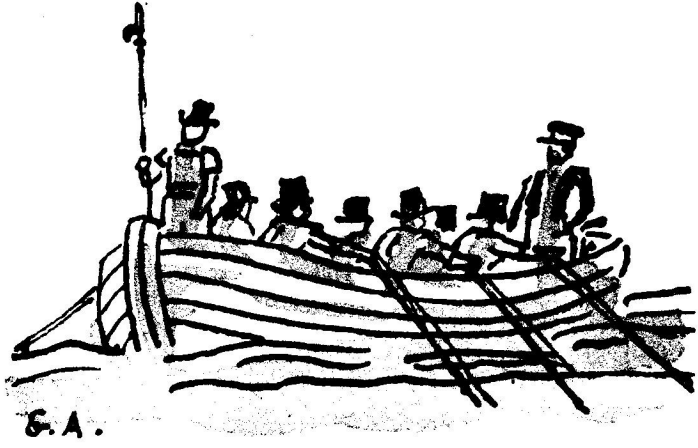
Le Bon Dieu qui nous fit des yeux,
Nous les donna pour y voir mieux;
Attrape à les ouvrir, mes vieux!
Chante, etc.

6

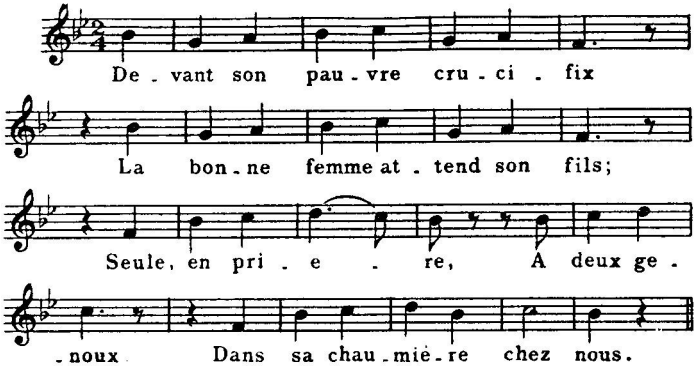
Le Bon Dieu nous donna du cœur,
Choix sur choix, du brin le meilleur,
Pour que nous n'eussions jamais peur!
Chante, etc.

7

Et dam! le Bon Dieu n'eut pas tort,
Vu qu'il a planté notre sort
Juste entre la vie et la mort!
Chante, etc.



Le naufragé



— « Mon garçon qui vogue sur mer
« Revient en France cet hiver :
« Dieu, notre père,
« Permettrez-vous
« Qu'il prenne terre
« Chez nous ? »

Hélas ! tout l'hiver passera,
Et puis la vieille pleurera;
J'ai fait naufrage
Sur les cailloux,
Loin du rivage
Chez nous.

A la côte où je suis jeté
Les sauvages m'ont bien traité.
Leur île est belle,
Leurs fruits sont doux...
Point de nouvelle
Chez nous.

Point de nouvelle, on ne sait pas
Si je suis vivant tout là-bas!
Ma tendre mère
Au rendez-vous
Se désespère
Chez nous.

C'est ici l'île de l'amour;
Y serai-je heureux un seul jour?
Une seule heure
Sous les bambous,
Quand elle pleure
Chez nous?

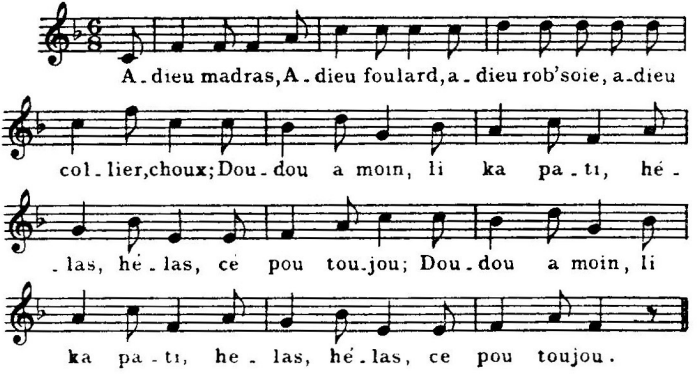
Non; j'aimerais mieux être mort,
Mais qu'elle, me pensant au port
Ou sur l'*Achille*,
D'un sommeil doux
Dormît tranquille
Chez nous.

Ah! si j'avais craqué mon lof
Et qu'elle me crût sain et sauf
Faisant à terre
Les cinq cents coups, —
Point de misère
Chez nous.

Pauvre chère mère, quel sort!
Je vis quand elle me croit mort...
Vierge Marie,
A deux genoux
Elle vous prie
Chez nous.

Si j'étais mort, je volerais
Sur la mer grande et rejoindrais
La bonne femme
Au rendez-vous.
J'irais en âme
Chez nous!

Adieu Madras



2

Bonjou Monsieur le Gouverneur,
Moins vini, faire une pétition
Pou mandé ou autorisation
Afin laissé doudou moin ici (bis)

3

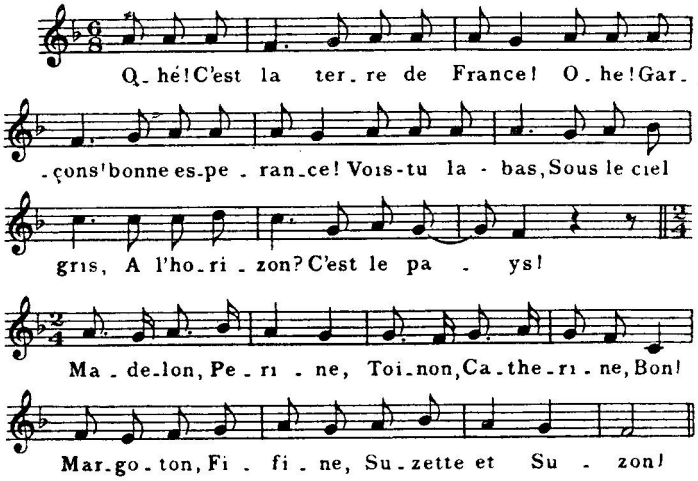
Non! non! non! non! déjà trop tard :
Bâtiment a déjà sur la bouée;
Non! non! non! non! déjà trop tard,
Dans un instant il va appareiller. (bis)

Cette chanson exprime le chagrin d'une Créole en voyant partir le voilier qui emmène son amoureux. Il faut donc la chanter avec une langueur triste, sur un rythme de valse lente.

4

Adieu Madras, adieu foulards!
Adieu grains d'or, adieu colliers, choux!
Doudou à moin li ka pati
Hélas! hélas! cé pou toujou! (bis)

Retour en France



2

C'est le pays. Ta vieille mère
Depuis trois ans passés t'espère;
Mais la nuit tombe et les brouillards
Masquent les feux à nos regards.

3

— Maître de quart! En haut le monde!
Jette à la mer la grande sonde!
La brume est autour du vaisseau
Epaisse à couper au couteau.

4

Le vent fraîchit et la mer baisse.
— Tirez le canon de détresse!
— Feu de tribord! Feu de babord!
Appelons un pilote à bord!

5

Le commandant est un vieux brave,
Mais il pâlit. Sous notre étrave
Ecume le feu de l'enfer;
Les diables font sabbat dans l'air.

6

Nous talonnons à l'instant même;
Mais, sur le pont du Diadème
Monte un jeune homme du pays,
Franc pilote des deux pertuis :

7

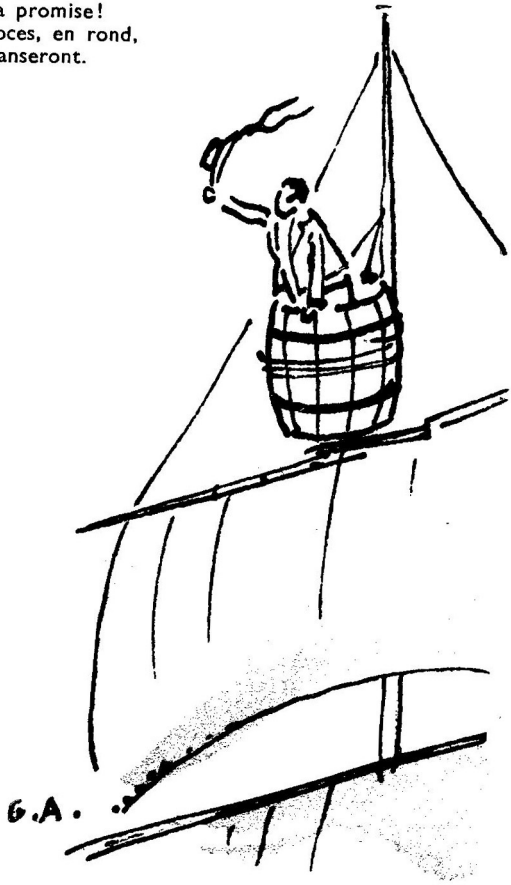
Je vous réponds, par Notre-Dame
Et par le salut de mon âme,
Du salut de votre vaisseau!
Dit-il, en tirant son chapeau.

8

C'est celui qu'attend en prière
La fille du patron Jean-Pierre.
Notre Diadème est paré;
Au point du jour il l'a rentré.

9

Il a bien gagné la payse
Jeanne la Rousse sa promise!
Le soir de leurs noces, en rond,
Avec nos marins danseront.



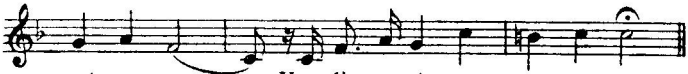
CHANSONS MODERNES

Voici que paraît la première étoile

Paroles et Musique de
Joseph Folliet

Refrain

Voi - ci que parait la première é - toi - le: Jeu-
- nes ma - rins, partons sans peur, Le souf - fle de l'Es-
- prit emplit nos cœurs, gonfle nos voi - les. La croix d'amour
est notre charge Et notre voix répond à la rumeur des flots O-
rall.
- hé! ma - telots! A Dieu va t et pousse au lar - ge!
a Tempo
Les vents ont ba - lay - é les nu - es, La vague chante
dou - ce - ment Et nos vo - lon - tés sont ten - du
- es Comme les fi - lins du gréement; Jeunes marins, l'heure



2

La mer a fait à son image
Nos yeux, purs comme notre foi;
Elle a modelé nos visages,
Hâlés par le chaud et le froid;
Elle a rendu nos esprits sages,
Nos muscles durs et nos cœurs droits.

3

Marins de la barque romaine,
Enrôlés à bord du vaisseau
Dont le Christ est le Capitaine,
Et dont la Croix est le drapeau,
L'amour de Jésus nous entraîne,
Sur la mer, vers des cieux nouveaux.

4

Portés vers d'immenses conquêtes,
Par la splendeur de notre élan,
Des labeurs nous faisons des fêtes
Et tels les oiseaux de grand vent,
Nous chantons parmi les tempêtes,
Fiers, purs, joyeux et conquérants.

5

Longs courriers, que les eaux profondes
Mènent de cité en cité,
Nous passons, laissant à la ronde
Un sillage de vérité,
Ainsi que le remous des ondes
Montre où le navire a porté.

6

Pêcheurs, comme autrefois saint Pierre
Avec un espoir entêté,
Nous lançons, sur la terre entière,
Le filet de la charité
Qui recueillera tous nos frères
Pour les conduire à l'Unité.

7

Cols bleus, qu'il bruine, tonne ou vente,
L'air très crâne sous nos bérets,
Nul danger ne nous épouvante
Et, sans nous rebuter jamais,
Nous servirons d'une âme ardente,
La France, le Christ et la paix.

8

Nous referons chrétiens nos frères
Par Jésus-Christ nous le pourrons
Nous leur porterons la lumière
Et la flamme dont nous brûlons,
Comme au cœur des houles amères
Le soleil plonge ses rayons.

Publié avec autorisation de l'auteur et des Editions Spes. 79, rue de Gentilly, Paris

Jeunes Marins

Paroles et Musique de
Henri Colas

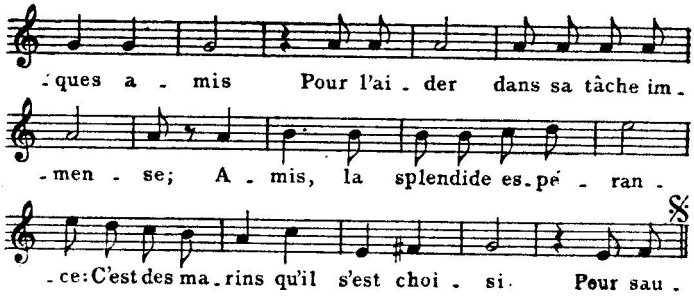
Refrain

Pour sau - ver l'â - me de nos frè - res, Jeunes ma - - rins, joy - eux et con - qué - rants. Sous tous les cieux, sur tous les o - cé - ans, L'amour au cœur, sou - la - - geons — leurs mi - sè - res! L'a - mour au cœur, sou - la - - geons — leurs mi - sè - res!

Fin

Couplet

Jeu - nes ma - rins, sou - venons-nous, Au ma - tin de sa vie er - ran - - te, Jé - sus, le Christ aux grands yeux doux, S'en va vers l'affreu - se tour - men - te. Il va choi - sir quel -



2

Jeunes marins, souvenons-nous,
De l'ouragan, de la tempête :
C'est l'œuvre du démon jaloux
De voir s'avancer la conquête!
Gardons bien le Pilote à bord;
Malgré les hurlements de rage,
D'un cœur vaillant, tous à l'ouvrage,
Et Dieu bénira nos efforts!

3

Jeunes marins, souvenons-nous,
Des nuits qu'on passe sans rien prendre,
Le cœur triste et l'âme en courroux,
Sans espérer et sans comprendre.
Jetons quand même les filets,
A l'heure où l'insuccès désole
Souvenons-nous de Sa parole
Et ne désespérons jamais!

4

Jeunes marins, souvenons-nous
Des indulgences du Bon Maître;
Fallût-il pêcher à genoux,
Forçons les âmes à renaître!
Aimons, aidons nos compagnons,
Soyons-leur un vivant exemple :
On comprend mieux ce qu'on contemple,
On suit mieux les doux et les bons.

5

Jeunes marins, souvenons-nous
Des grands devoirs qui nous réclament.
Sans faiblir, tous au rendez-vous,
Avec nos cœurs, avec nos âmes;
Préparons les beaux lendemains
De vertu, d'honneur et d'aisance,
Que la joie au foyer s'avance
Par l'effort des jeunes marins!

6

Jeunes marins, souvenons-nous
Que nous avons une Patronne :
Quand nous avons peur des remous,
Quand l'orage au ciel gronde et tonne,
Allons à l'Etoile des Mers,
Et la Madone qui nous aime
Nous gardera jusqu'au port même,
Purs, conquérants, joyeux et fiers!

Reproduit avec autorisation expresse des Editions Musicales Arc-en-ciel, Ambérieu, Ain.

L'appel de la mer

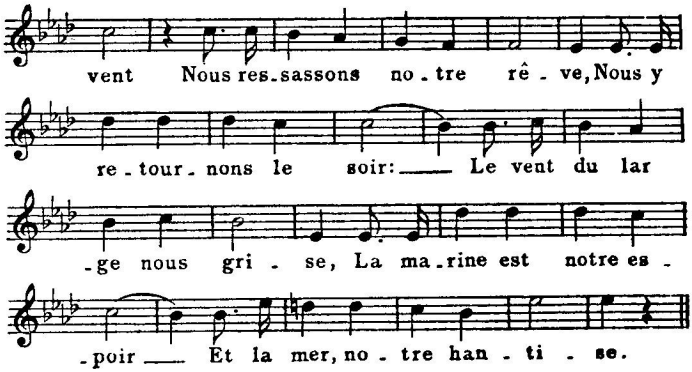
Paroles et Musique de
Henri Colas

Refrain

Depuis longtemps nos rê-ves de ga-mins Vers l'o-cé-
-an nous pous-sent. Sur nos ba-teaux, a-vant d'être ma-
-rins, Nous se-rons pe-tits mous-ses, Mais a
terre aussi bien que sur nos bâ-ti-ments, Nous en-tendons,
sans bra-va-de, Joy-eux et fiers et
purs et conqué-rants, Mener no-tre croi-sa-de!

Solo

Nous al-lons, en at-ten-dant — Cha-que
ma-tin sur la grè-ve, Pieds nus et che-veux au



2

Fils de marins, de pêcheurs,
Ou premiers dans la carrière,
L'Océan a pris nos cœurs,
Effrayant plus d'une mère,
Et cet appel est si fort,
Qu'en nous rien ne lui résiste
Ni la frayeur de la mort,
Ni la maman qui s'attriste!

3

Nous répondrons à l'appel
Comme on répond quand on aime
Par le serment solennel
Qui va jusqu'au don suprême;
N'y a-t-il pas du divin
Dans l'immensité des ondes
Qui sont le mouvant chemin
Vers l'immensité des mondes?

4

Sur ce chemin, nos aînés
Ont écrit la belle histoire
Dont nos efforts obstinés
Sauront élargir la gloire;
Flots cruels ou flots berceurs,
Les Pré J.M.C. de France
Vous réservent les ardeurs
De leur superbe espérance.

5

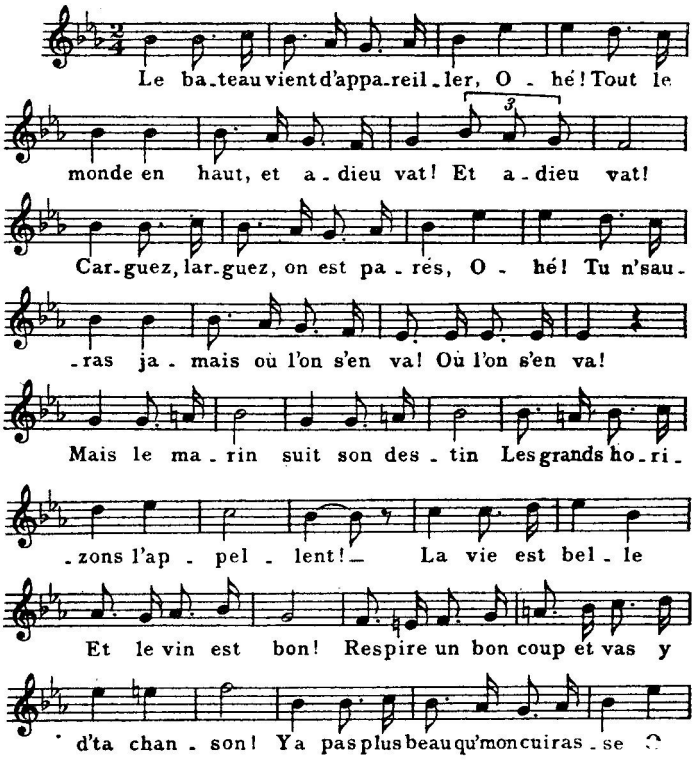
Face à l'infini des Cieux
Dans l'infini de l'espace,
Sur l'infini des flots bleus,
Infinie est notre audace;
Nous voulons à notre tour,
Vrais J.M.C., l'âme en fête,
Pour Dieu faire œuvre d'amour
Et partir à la conquête!

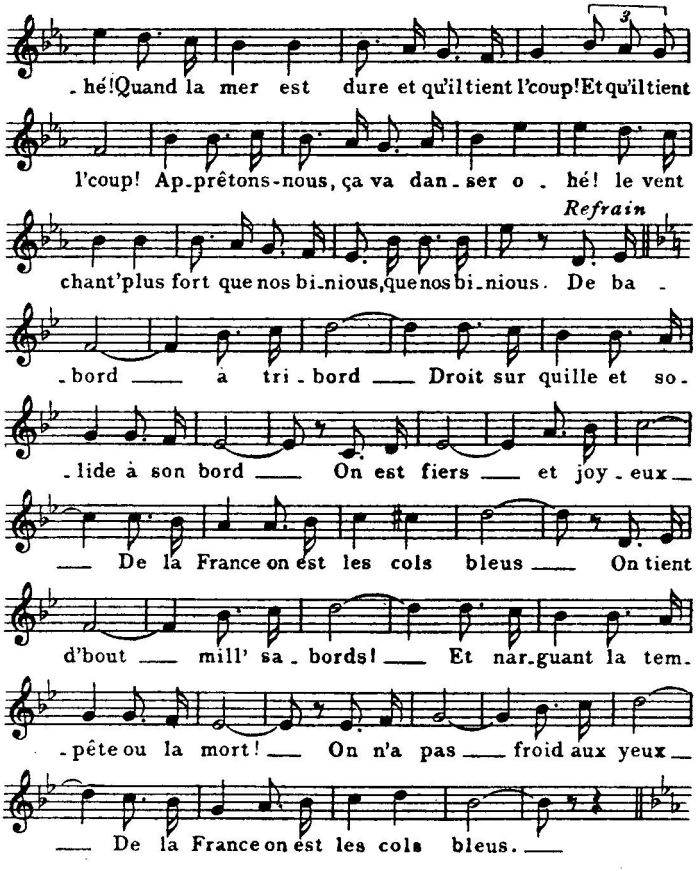
Reproduit avec autorisation expresse des Editions Musicales Arc-en-Ciel, Ambérieu, Ain.

Cols bleus

(Chanson de la Marine française.)

Paroles de Joë Bridge — Musique de Bétove





Chanson publiée par autorisation spéciale de MM. Andrieu Frères, Editeurs propriétaires 72, rue Rodier, Paris, IXe. Tous droits réservés.

2

On est partis pour bourlinguer, Ohé!
Dans les mers de Chin'! sous l'Equateur!
Sous l'Equateur!
Adieu la côte et ses clochers, Ohé!
L'escadre s'en va! Chante mon cœur!
Chante mon cœur!
Not' mer à nous,
Ell' n'a pas d' bout!
Nous somm's des gars d'aventure!
Dans not' mâture
Le grand pavillon
Emporte avec lui tous ceux que nous aimons!
Et si l'on vient les attaquer, Ohé!
Au son du canon nous nous battrons!
Nous nous battrons!
Le Mathurin faut pas l' défier, Ohé!
Les gars de chez nous, c'est des lurons!
C'est des lurons!

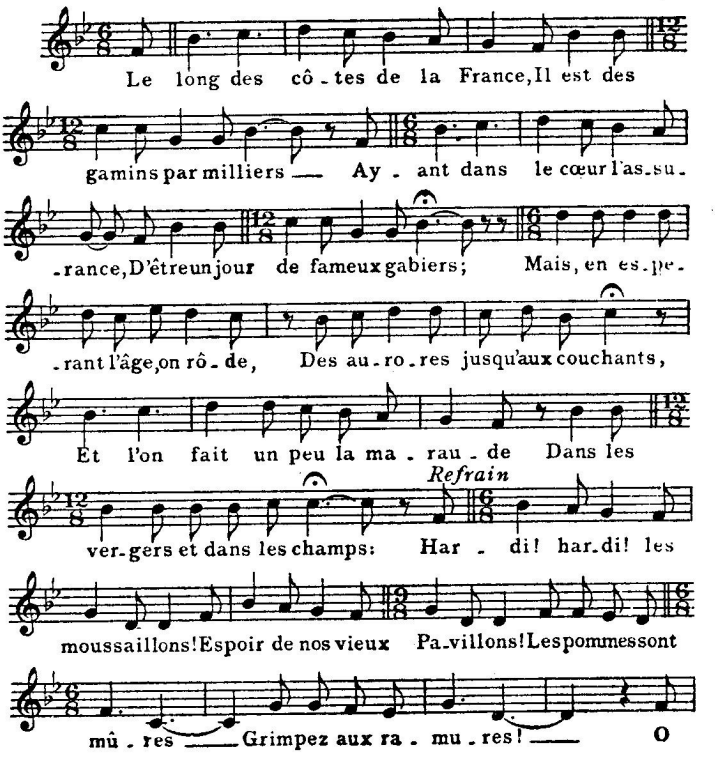
3

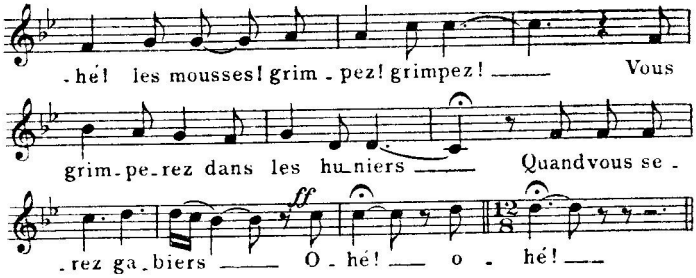
Quand un marin part en bordée, Ohé!
Les Blanches, les Noires, Ah! mon z'ami!
Ah! mon z'ami!
Ça lui tomb' de tous les côtés, Ohé!
Et dans chaque escale y' en a qu' pour lui!
Y' en a qu' pour lui!
Mais tant d'amours
Ça n' dur' qu'un jour
Faut songer à la payse
Si l' vin nous grise
Le p'tit vent d' Noroit
Vous remet bien vite le cœur à l'endroit!
Quand ils revienn'nt de naviguer, Ohé!
Les gars de misaine et d'artimon
Et d'artimon
N'ont qu'une envie : se marier! Ohé!
*Ça f'ra des p'tits mouss's dans l'entrepont!
Dans l'entrepont!

*Variante : Et fair' des p'tits mouss's à la Nation!
A la Nation!

La Moussaillonne

Paroles et Musique de
Th. Botrel





2

Pour emplir la huche et la tonne,
Le mousse bat le sarrasin,
Récolte et vendange en Automne,
La pomme à cidre ou le raisin;
Puis il goutte au jus de la pomme,
Au vin clair ou bien au vin bleu :
Ah! puisse-t-il, le petit homme,
Ne goûter jamais l'Eau de feu!

Refrain :

Hardi! Hardi! les moussaillons
Espoir de nos vieux pavillons!
Buvez par verrées
Les liqueurs sacrées.
Ohé! les mousses! buvez, buvez!
Vous en boirez des pots entiers
Quand vous serez gabiers.
Ohé!
Ohé!

3

Par les falaises, par les sentes,
Dans les blés ou dans les maïs,
Ils ont des amours innocentes
Avec les filles du Pays;
Mais, déjà, garçons et garçailles
Sont tyranniques et jaloux...
Et ce sont de rudes batailles
Où les filles ont le dessous!

Refrain :

Hardi! hardi! les moussaillons,
Espoir de nos vieux pavillons!
Cognez sur les filles
Laides ou gentilles!...
Ohé, les Mousses! Cognez, cognez!
C'est vous qui serez à leurs pieds,
Quand vous serez gabiers!
Ohé!
Ohé!

4

Enfin, c'est l'Heure désirée :
Mousse, prend tes sacs et va-t'en!
Quitte la Famille éplorée :
Le Devoir est là qui t'attend!
Dis à ton chagrin de se taire,
Ris à ta mère en l'embrassant :
Tu n'étais qu'un fils de la Terre,
Te voilà fils de l'Océan!

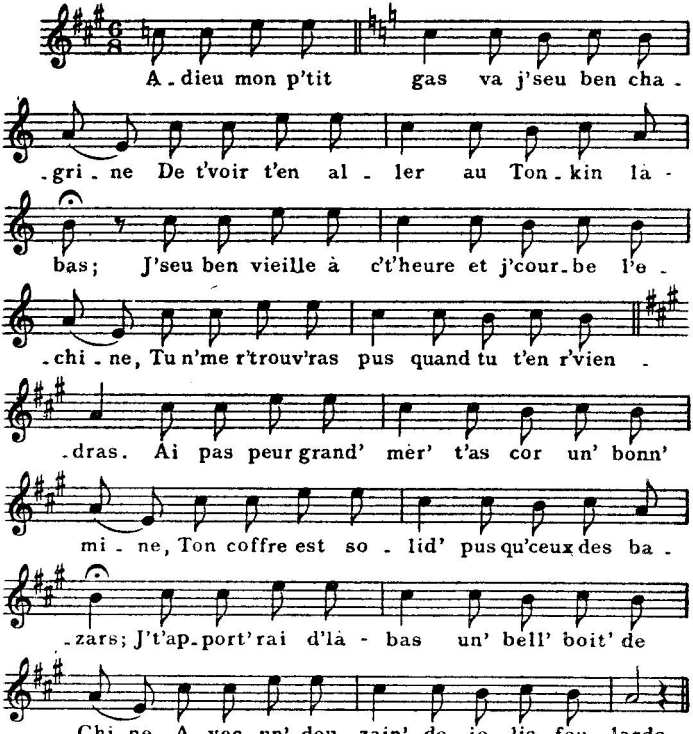
Refrain :

Hardi! hardi! les moussaillons!
Voici que nous appareillons!...
Embrassez vos mères
Sans larmes amères!
Adieu, les mousses, partez, partez!
Vous reviendrez dans vos foyers,
Quand vous serez gabiers!
Ohé!
Ohé!

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

La Boîte de Chine

Paroles et Musique de
Yann Nibor



2

Ah! mon pau' p'tit gas, va, j'seu ben trop vieille
Pour cor me grééer d' ces biaux affutiaux;
C'était bon v'là trente ans, mais j'seu à la veille
D' dormir près d'ta mèr' dans l' champ aux naviaux.

Comme un vieux turco j' vais m' battre à la guerre,
Et quand j' s'rai de r'tour de d'chez l' Tonkinois,
Avec mes cent francs d' médaill' militaire
J'épous'rai, si j' veux, la fill' d'un bourgeois.

3

Avant que d' partir, p'tit gas, pour me plaire,
Pas'que j' devin' ben qu' tu cogn'ras sans peur,
Laiss'-ma t' mettre au cou mon vieux scapulaire,
Not' bon curé dit qu' ça porte bonheur.

Et dès l' surlend'main le p'tit gas s'embarque,
Avec ses deux sacs, au port de Toulon
D'attaque et joyeux, comm' dans sa p'tit' barque,
Sur son grand transport de guerr' le « Vinh-Long ».

4

S' battit comme un chien, démolit un' masse
D' sal's têt' à longu's mèch's, mais r'çut en plein cœur
Un' balle et puis v'là qu'raid' mort on l' ramasse
Lui qui méritait la bell' croix d'honneur.

Six s'main's après ça, la pauv' vieill' grand'mère
Eut d' son pau' p'tit gas la p'tit' boîte en bois :
La p'tit' boit' cont'nait un vieux scapulaire
Teint d' sang et troué d' la ball' du Chinois.

5

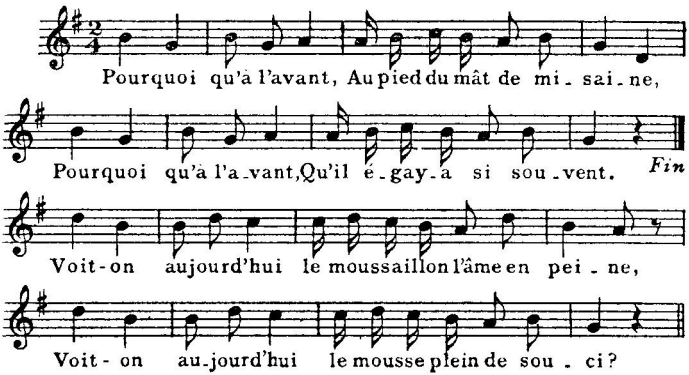
Avec sa p'tit' boît' la pauv' vieill' se couche
Dans son grand lit-clos, du chagrin plein l'cœur;
L'lend'main ell' tait morte ayant sur sa bouche
L' morceau d' drap bénit qui porte bonheur.

Allons, mes mat'lots, faut boire un s'cond verre
A la bonn' santé d' la vieille et du gas
Qui repos'nt en paix sous leurs six pieds d' terre;
Y repos'rons-nous ? Voilà c' qu'on n' sait pas...

Chant publié avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

Le Moussaillon

Paroles et Musique de
Yann Nibor



2

C'est vrai qu'il a r'çu
De son village une lettre,
C'est vrai qu'il a r'çu
Un billet ainsi conçu :
« Mon cher fils aîné,
Dans la peine, tu vas être,
Mon cher fils aîné,
Ton père il est décédé.

3

« Sur son grand bateau,
En allant à Terre-Neuve,
Sur son grand bateau,
Il roule à présent dans l'eau.
Te voilà, mon gâs,
Maintenant que je suis veuve,
Te voilà, mon gâs,
Bien jeune dans l'embarras.

Chant publié avec autorisation de l'auteur et des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

4

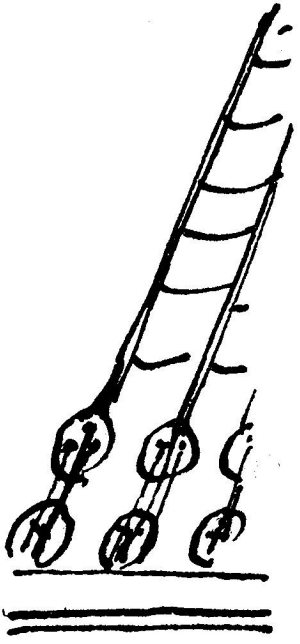
« Je suis sans un sou,
Yvonnette est en sevrage,
Je suis sans un sou,
Pour moi c'est un rude coup »
« — Qu'as-tu mon petit,
Qui te rends triste à l'ouvrage ?
Qu'as-tu mon petit,
Qui te coupe l'appétit ?

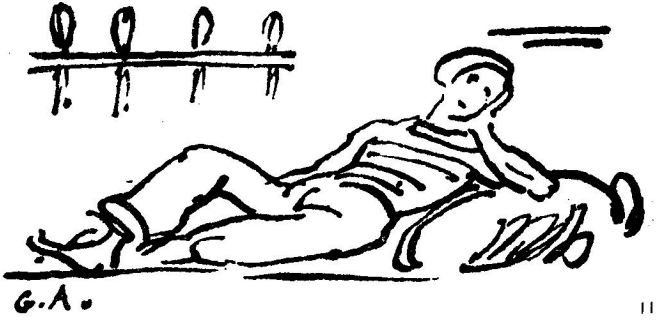
5

« — Mon bon père est mort,
Chez nous, on est dans la gêne,
Mon bon père est mort,
Maman s'en désole fort
« — Réponds-lui, gamin,
Qu'au retour de la *Sirène*,
Réponds-lui, gamin,
Qu'on calmera son chagrin.

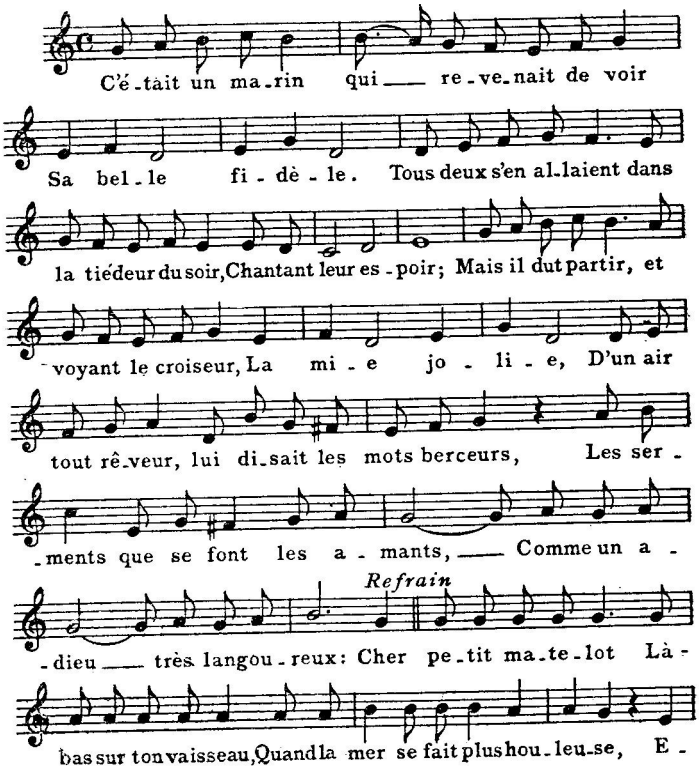
6

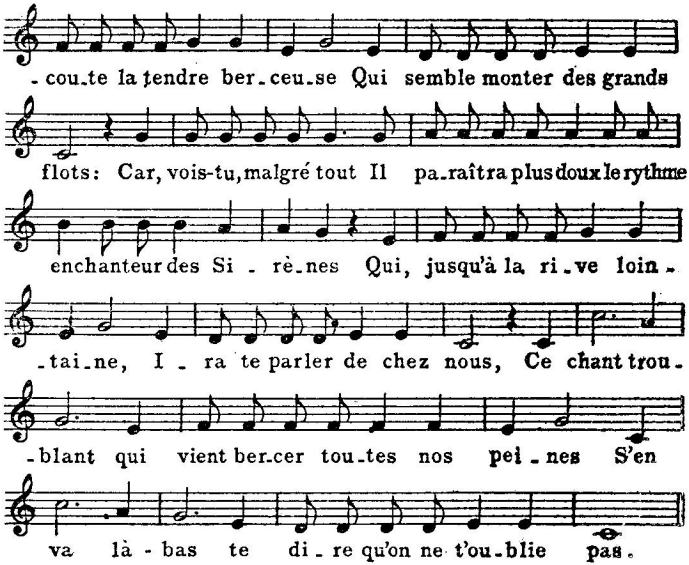
« Je l'épouserai,
Sitôt après son veuvage,
Je l'épouserai
Et sa marmaille aimerai,
Mais, en attendant
La noce et le mariage,
Mais, en attendant,
Passe-lui tout mon argent.





Cher petit matelot





2

Il croise au lointain, à son poste, le soir,
Dans l'ombre plus sombre,
Cherchant l'ennemi, il guette dans le noir,
Fait tout son devoir.
Quand arrive un mot qui fait battre son cœur,
Missive tardive,
Souvenir charmeur qui le comble de bonheur.
Elle écrit : « Sois vaillant, mon chéri! »
« A notre amour pense toujours! »

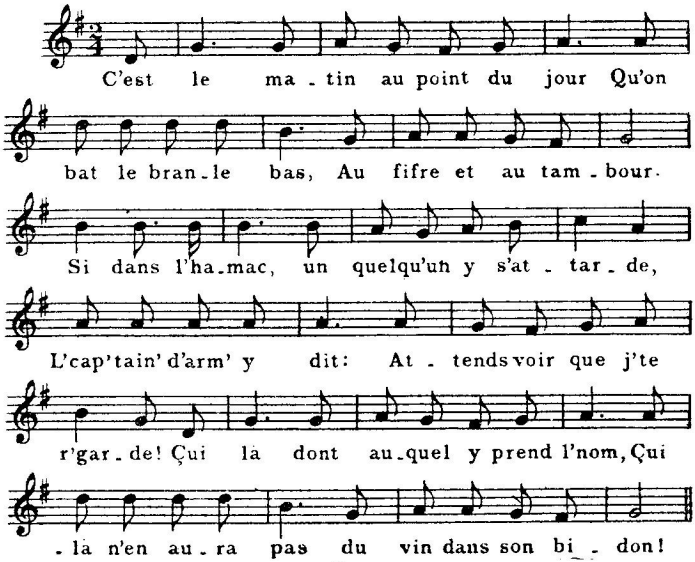
3

Devant l'ennemi le superbe croiseur
Dans l'onde profonde
S'est enseveli comme un vaillant qui meurt,
La blessure au cœur.
Et le corps du gars, sur les flots en courroux,
Dérive, arrive
Au seuil de chez nous. Mais du ciel, tout à coup,
Un bouquet vient tomber là, tout près :
Un aviateur jette des fleurs.

Dernier refrain

Au petit matelot couché au bord de l'eau,
Loin de sa fiancée chérie,
Et qui reçoit de la patrie
L'hommage qui vient de là-haut,
Comme un baiser bien doux à rendre tous jaloux
Ceux qui meurent pour notre France,
C'est pourquoi nous avons confiance
En tous les marins de chez nous.
Hardi les gars
De Bretagne ou bien de Provence,
Ici, là-bas, la France ne vous oublie pas.

Le Bidon



2

Après qu'on a mangé l' frichti
Attrape à bien briquer le pont z'et la batt'rie
Y en a t'au balai, y en a t'a la pompe
Y en a t'aux fauberts, y en a pour tout l' monde
Çui là qui flâne sur le pont
Çui là n'en aura pas du vin dans son bidon.

3

Le pont, s'il a t'été briqué,
Sur le gaillard d'arrière on nous fait s'aligner
Si l'un d'entre nous il en a quelques taches
L' Cap'tain d'arm' y dit : « Salaud faut qu' tu t' décrasses,
Avec de l'eau et du savon
Sinon, t'en auras pas du vin dans ton bidon.

4

Quand l'inspection est terminée
Y en a t'encore de quoi pour tout' la matinée.
Ce qui m' dégoût' le plus dans ce service
C'est qu'on nous fait faire quequ' sauvag' d'exercices
Çui là qui fait pas attention
Çui là n'en aura pas du vin dans son bidon.

5

Et quand vient l'heure du midi,
On chique la légum' suivant le jour qu' c'est-y,
Le vendredi, c'est le jour du fromage
Si quelqu'un y dit : Hélas, que c'est dommage!
'Ficier qui passe sur le pont
Li dit : Tu n'auras pas du vin dans ton bidon.

6

C'est le dimanche après-midi
Que le pauvre marin y va se diverti :
Nous s'en allons du bord vers les une heure
S'en revenant de terr' vers les sept heures.
Çui là qui manqu' l'embarcation
Çui-là n'en aura pas du vin dans son bidon.

7

Et quand la guerre elle est venu'
C'est le brave marin qui s'est très bien battu.
Y avait des torpill', y en avait des bombes,
Y avait des obus, des min' pour tout l' monde.
Mais tous, avec ou sans galons
Ceux-là y z'en avaient du vin dans leur bidon.

8

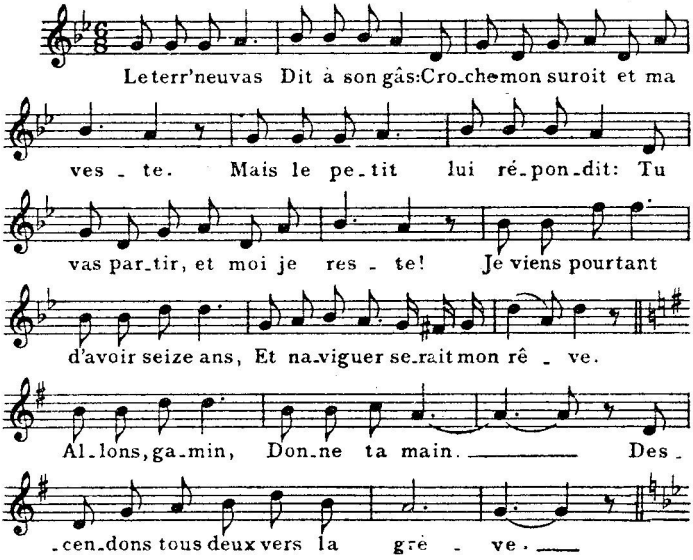
La guerre s'il a t'été perdu'
Rapport c'était sûr'ment à une band' de vendus
Nous s'en allons dar' dare en Angleterre,
Où le pauvre marin y peut pus boire un verre
Pleurons, mes amis, pleurons donc
Car là y en avait pas du vin dans le bidon.

9

Çui-là qui l'a fait la chanson
Çui-là, c'était Chenu, un gabier d'artimon
C'était un jour, étant en pénitence
Au sec dans les z'haubans pour avoir fait bombance
Pour avoir bu sans permission
Du vin qu'il en restait dans le fond d'un bidon.

Le Baptême de la mer

Paroles et Musique de
Pierre d'Anjou



2

Au bord du quai
Ont embarqué
Et sont partis vers la mer haute,
Le vent du nord
Hurlait la mort
Au seuil des maisons de la côte.

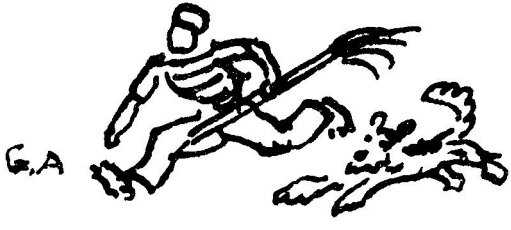
Le flot mouvant
Et le grand vent
Les ont poussés loin du rivage;
Alors maudit,
Le vent grandit
Et l'océan devint sauvage.

3

Un coup de mer
Tragique, amer
Emporta l'homme en la tourmente
Et seul resta
Tout seul lutta
Le gâs contre la mer démente.
Toute la nuit,
Dans l'âpre bruit,
Aux flots déchaînés, il tint tête;
Perdit ses mâts,
Voiles, compas,
Dans l'orage et dans la tempête.

4

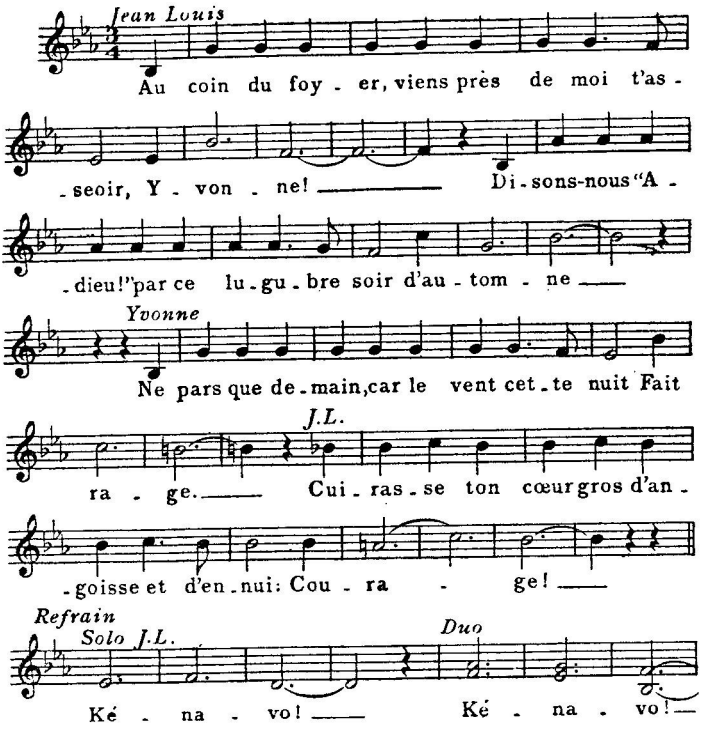
Puis au matin
Vit au lointain
La côte et les falaises grises;
Ses mains joignit
Puis s'endormit
Bercé par les vagues et les brises.
Le flot vaincu
N'a pas voulu
Que vain soit un si grand courage,
Et doucement,
Pour sa maman
Ramena le gâs au rivage.

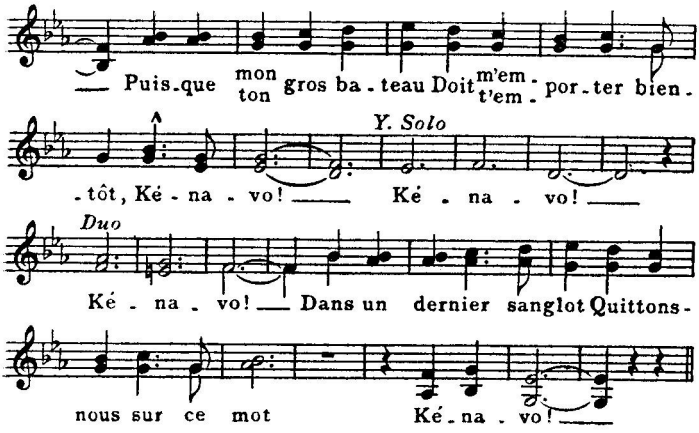


Extrait des „Chansons du Large" de P. d'Anjou, Publié avec autorisation des Editeurs La Lyre Chansonnière 46, Av. de la Bourdonnais Paris VIIe Tous droits réservés.

Kenavo

Paroles et Musique de
Th. Botrel





2

Si tu vois pleurer, regrettant son garçon,
Ma mère
Fais mollir sa peine avec une chanson
Légère!
— Reste à ses côtés, chaudement bien serrée
Contre elle!...
— Ne me retiens pas quand un devoir
M'appelle! (Au refrain)

3

« Espère trois ans ton ami Jean-Louis,
Et pense
Qu'il n'aime ici-bas que toi, sa mère et puis
La France!
— De ces amours-là ta promise n'est pas
Jalouse!
— Promise au départ, au retour tu seras
Epouse! (Au refrain)

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

La Paimpolaise

Paroles de Th. Botrel — Musique de E. Feautrier

Quittant ses ge - nêts et sa lan - de, Quand le bre - ton se fait ma - rin, En al - lant aux pê - ches d'Is - lan - de Voi - ci quel est le doux re - frain, Que le pauvre gâs Fredonne tout bas : — J'aime Paimpol et sa fa - lai - se, Son é - glise et son grand par - don ; — J'aime sur - tout la Paimpo - lai - se, Qui m'attend au pays breton ! —

2

Quand leurs bateaux quittent nos rives,
Le curé leur dit : « Mes bons fieux,
« Priez souvent Monsieur Saint Yves
« Qui nous voit des cieux toujours bleus. »

Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Le ciel est moins bleu, n'en déplaise
« A Saint Yvon, notre Patron,
« Que les yeux de la Paimpolaise
« Qui m'attend au pays breton! »

3

Guidé par la petite Etoile,
Le vieux patron, d'un air très fin,
Dis souvent que sa blanche voile
Semble l'aile d'un Séraphin...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Ta voilure, mon vieux Jean-Blaise,
« Est moins blanche, au mât d'artimon,
« Que la coiffe à la Paimpolaise
« Qui m'attend au pays breton! »

4

Le brave Islandais, sans murmure,
Jette la ligne et le harpon!
Puis, dans un relent de saumure,
Il se couche dans l'entrepont...
Et le pauvre gâs
Soupire tout bas :
« Je serions ben mieux à mon aise,
« Devant un joli feu d'ajonc,
« A côté de la Paimpolaise
« Qui m'attend au pays breton!...

5

Mais, souvent, l'Océan qu'il dompte
Se réveille, lâche et cruel;
Et lorsque, le soir, on se compte,
Bien des noms manquent à l'appel...
Et le pauvre gâs
Fredonne tout bas :
« Pour servir la marine française,
« Comme il faut plus d'un moussaillon,
« J'en caus'rons à ma Paimpolaise
« En rentrant au pays breton! »

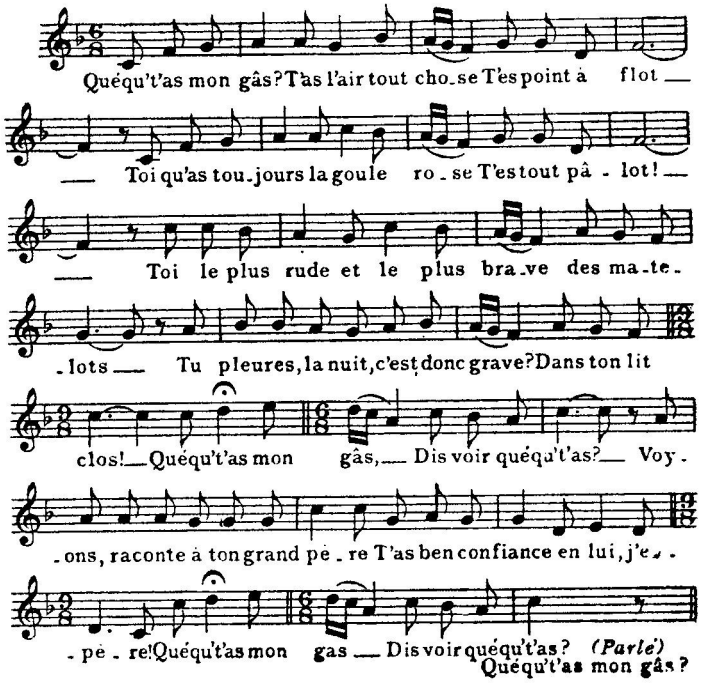
6

Puis, quand la vague le désigne,
L'appelant de sa grosse voix,
Le brave Islandais se résigne
En faisant le signe de croix...
Et le pauvre gâs
Quand vient le trépas,
Serrant la médaille qu'il baise,
Glisse dans l'Océan sans fond,
En songeant à la Paimpolaise!...
Qui l'attend au pays breton! »

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu Paris.

Qué qu't'as, mon gâs ?

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

— Mon secret, tu veux le connaître :
Espère un brin!
Pour la première fois, peut-être,
J'ons du chagrin!
Tu sais, Jeanne, la fille aînée
Au vieux Robin :
Depuis déjà plus d'une année
Je l'aimions ben!
— C' n'est qu' ça, mon gâs!
C'est tout c' que t'as ?
T'es amoureux... la belle affaire :
Viens-t'en trouver Jeanne et son père!
Et lon lon la!
Tu l'épous'ras :
(Parlé) — T'es un biau gâs!

3

— Que nenni! la chose est point faite :
Ignorez-vous
Que les parents à la Jeannette
Sont des grigous!
Tandis qu'ils ont chez leur notaire
Des tas d'argent,
Je suis le plus gueux de la terre :
Un vrai Saint-Jean!
— Eh ben! mon gâs,
T'as tes deux bras;
T'as cœur vaillant et corps valide;
T'as, de plus, un batiau solide :
Tu trimeras.
On n'en meurt pas!
(Parlé) — Mon pauv'tit gâs!

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

4

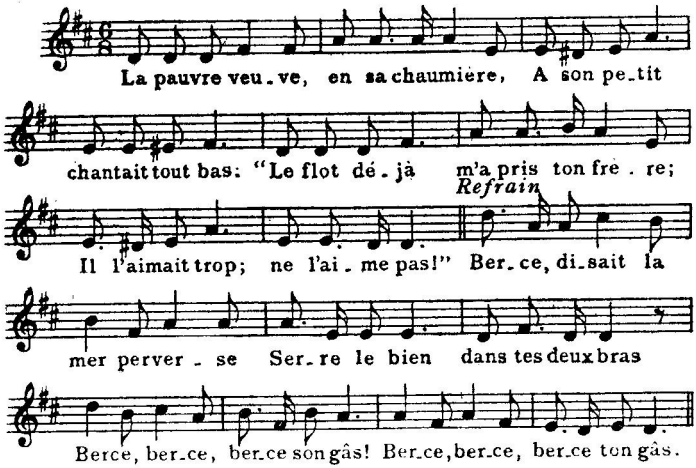
— Un batiau ? Le Robin s'en fiche :
Pour lui, c'est rien !
Il veut un gendre qui soit riche...
Et soit... terrien ;
Comme il a moulin, champs et ferme,
Bœufs et chevaux,
Lui faut un gendre l'aidant ferme
Dans ses travaux !
— Terrien !... mon gâs ?
Parle plus bas,
Car tu ferais pleurer ton père
S'il t'entendait de sous la terre !
Ah ! nom de d'là !
Si tu fais çà...
(Parlé) — T'es plus not' gâs !!!

5

— Allons, grand-père, sois tranquille,
Va, j'oublierai !
Mon cœur geint d'amour - l'imbécile ! -
Non de regret...
Mais j'ons encore l'humeur jalouse
Quand j'aperçois
La coiffe de Jeanne auprès la blouse
Du grand François !...
— Eh ben ! mon gâs,
La Mer est là !
Il faut l'aimer... et n'aimer qu'Elle.
A ses galants elle est fidèle :
Ell' t' consol'ra !
Tiens... embrass' moi :
(Parlé) — T'es un vrai gâs !!!

Cruelle berceuse

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Lorsque la Mer était très douce
Le petit gâs lui murmurait :
« Espère un peu, je serai mousse :
« Dès mes douze ans, je partirai !... »
— Rêve, disait le Vent de grève,
Rêve au beau jour où tu fuiras :
Rêve, rêve
Rêve mon gâs } bis

3

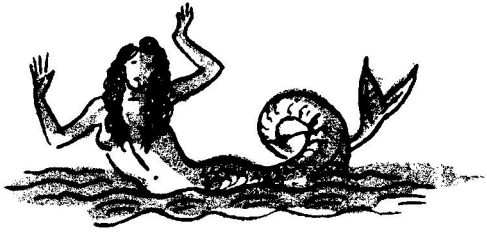
Lorsque la Mer était mauvaise,
Le petit gâs, à demi-nu,
Chantait, debout sur la falaise,
Le front tourné vers l'Inconnu...
— Chante, disait la Mer méchante,
Chante aussi fort que tu pourras!
Chante, chante } bis
Chante, mon gâs!

4

Un jour enfin, la pauvre veuve
A vu partir son dernier-né...
S'en est allé vers Terre-Neuve
Comme autrefois son frère aîné!
Danse! Le Flot roule en cadence!
Jusqu'à ta mort tu danseras!
Danse, danse, } bis
Danse, mon gâs!

5

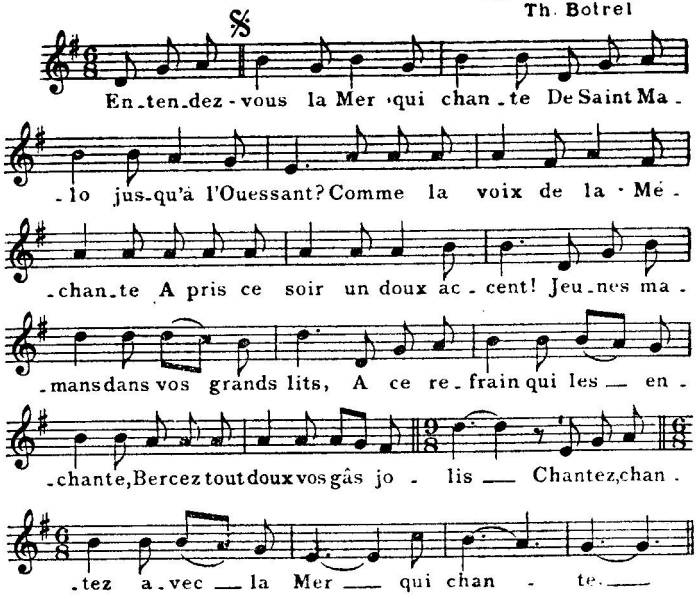
Son gâs parti, la pauvre femme,
L'espère en vain, depuis un an,
En maudissant la Mer infâme
Qui lui répond en ricanant :
— Pleure! gémis! hurle à cette heure :
J'ai, mieux que toi, serré mes bras!
Pleure, pleure } bis
Pleure tes gâs!!!



Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Entendez-vous la mer... ?

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Entendez-vous la Mer qui roule
De la Molène aux Trépassés ?
Dans le ressac et dans la houle
Luttent les gâs jamais lassés...
Sur l'aviron, hardis marins,
Souquez, souquez, le dos en boule,
Puis larguez tout, entre deux grains :
Roulez roulez, avec la Mer qui roule !

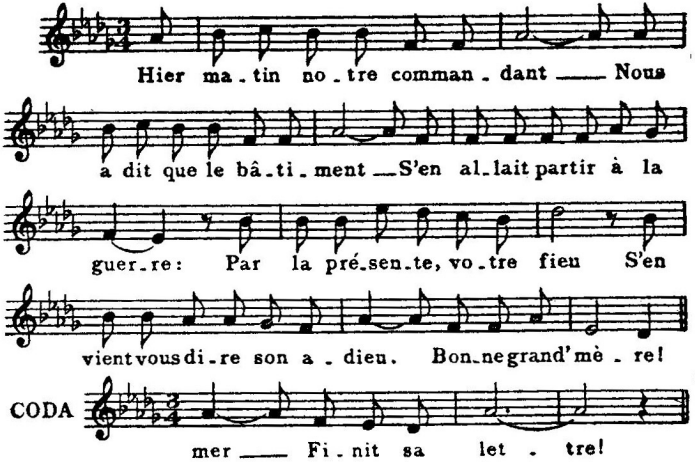
3

Entendez-vous la Mer qui pleure
Entre le Raz et Quiberon ?
Le vent mugit : « Allons c'est l'heure ! »
Aux matelots qui périront.
Femmes d'Arvor aux cœurs dolents,
Fermez, fermez votre demeure
Aux cris de mort des goëlands !
Pleurez, pleurez avec la Mer qui pleure !

Publié avec la gracieuse autorisation de Mme Th. Botrel.

La lettre du gabier

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

J'aurais ben voulu, core un coup,
Mettre mes bras à votre cou,
Tout comme au temps de mon enfance;
Mais, l'un et l'autre, oublions pas
Qu'à présent votre petit gâs
Est à la France.

3

Les camarades du pays,
A leurs parents, à leurs amis,
Font aussi leurs adieux, ben vite,
Espérant que la lettre-ci
Vous trouvera vaillants, ainsi
Qu'elle nous quitte.

4

Paraît qu'on va voir les Chinois;
J'espère ben qu'avant six mois
Ils seront battus par les nôtres.
Si l'on débarque, faudra voir :
Je saurai faire mon devoir
Comme les autres.

5

Je veux être le mieux noté
Pour m'en revenir breveté,
Peut-être même quartier-maître.
Avec mes galons frais cousus...
Je rirais si vous n'alliez plus
Me reconnaître.

6

Si je meurs — dam', faut tout prévoir!
Vous prierez pour moi, chaque soir,
Madame la Vierge Marie :
Dites-vous, dans votre chagrin,
Que je suis mort, en bon marin,
Pour la Patrie.

7

Voici qu'on sonne le départ...
Embrassez, tout doux, de ma part,
Celle... à qui, chaque jour, je pense;
Qu'elle me conserve son cœur :
Il sera, si je suis vainqueur,
Ma récompense.

8

Adieu, pour de bon cette fois...
D'autant que, vraiment, je ne vois
Plus rien autre chose à vous mettre...
Votre Yvon, élève gabier,
Qui, sans finir de vous aimer,
Finit sa lettre.

La réponse de la grand'mère

1

J'ai bien reçu mon petit fieu,
La lettre où tu me dis : « Adieu »
Avant de partir en campagne.
Et je dicte la lettre là,
Que tu liras, bien loin déjà,
De la Bretagne.

2

Je suis fille d'un matelot,
J'ai mon homme et trois gâs dans l'eau...
— La vie est quelquefois bien rude !
J'en ai tant dit des « Au Revoir »
Que je devrais ben en avoir
Pris l'habitude.

3

Pourtant, j'ai le cœur plein d'émoi :
C'est qu'aussi je n'ai plus que toi,
Plus que toi tout seul en ce monde.
Las, que ferais-je, désormais,
Si je ne voyais plus jamais
Ta tête blonde ?

4

Mais je console mes chagrins
En me disant que les marins
Ne meurent pas tous à la Guerre :
Vas-y gaîment, mon petit gâs...
Et reviens vite dans les bras
De ta grand-mère.

5

Pense à moi souvent, très souvent;
Et, chaque fois que le grand Vent
Viendra de la côte bretonne,
Laisse-le te ben caresser :
Il t'apportera le baiser
Que je lui donne.

6

Je prierai la Vierge d'Arvor;
— Ben que j'invoque, et mieux encor,
Sainte-Anne, lorsque je suis seule —
C'est Elle qui doit, dans les Cieux,
Protéger tous les Petits Fieux,
La bonne Aïeule.

7

Retiens ben ce que je te dis :
Celle a qui tu donnas, jadis,
L'anneau d'argent des accordailles
Sera fidèle à votre amour,
Et t'espérera jusqu'au jour
Des épousailles.

8

Sans adieu, mon petit Yvon...
Je dicte ces mots, qui s'en vont
Sonner ben doux à ton oreille,
A ta cousine Lénaïk,
Et je signe : Veuve Rouzik,
Ta pauvre vieille.

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Le tricot de laine

Paroles et Musique de
Th. Botrel

Mal - gré le grand vent Qui gron - de sans trê - ve, Lé -
- na Le Morvan S'en vient à la grè - ve, S'en
vient en chantant U - ne canti - le - ne, Tout en tri - cotant —
al Coda
— Un beau gi - let de lai - ne. —
CODA
vieux tri - cot de lai - ne!

2

Son « point » de tricot
Connu d'elle seule,
Lui vient de Margot
Sa défunte aïeule :
Et son « homme », un fier
Et beau capitaine,
Mettra, cet hiver
Ce beau gilet de laine!

3

Sur un bâtiment
De pêche, il commande...
Mais, en ce moment,
Il revient d'Islande.
« Jamais reprisé,
« Huit mois à la peine,
« Qu'il doit être usé
« Son vieux gilet de laine! »

4

La mer aujourd'hui
A l'air de lui dire :
« J'amène celui
Que ton cœur désire... »
Songeant au retour,
La joyeuse Hélène
Met tout son amour
Dans son tricot de laine!

5

Près d'elle, soudain,
L'Océan qui bave
Jette, avec dédain,
Une horrible épave :
C'est un naufragé
Recouvert à peine
D'un « ciré » rongé
Et d'un tricot de laine!

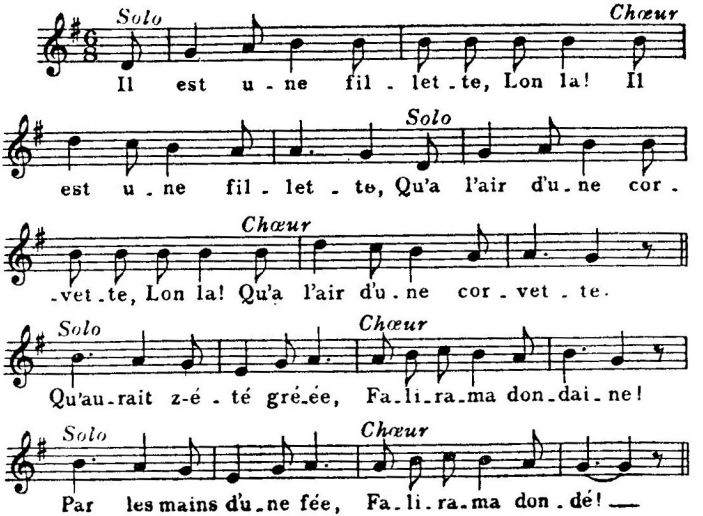
6

Jetant son tricot
Dans la mer menteuse,
Avec un sanglot
Meurt la tricoteuse :
Sur le corps mi-nu
Que la vague amène
Elle a reconnu
« Son » vieux tricot de laine!!!

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

La belle corvette

Paroles de Th Botrel — Air recueilli par Th. Botrel

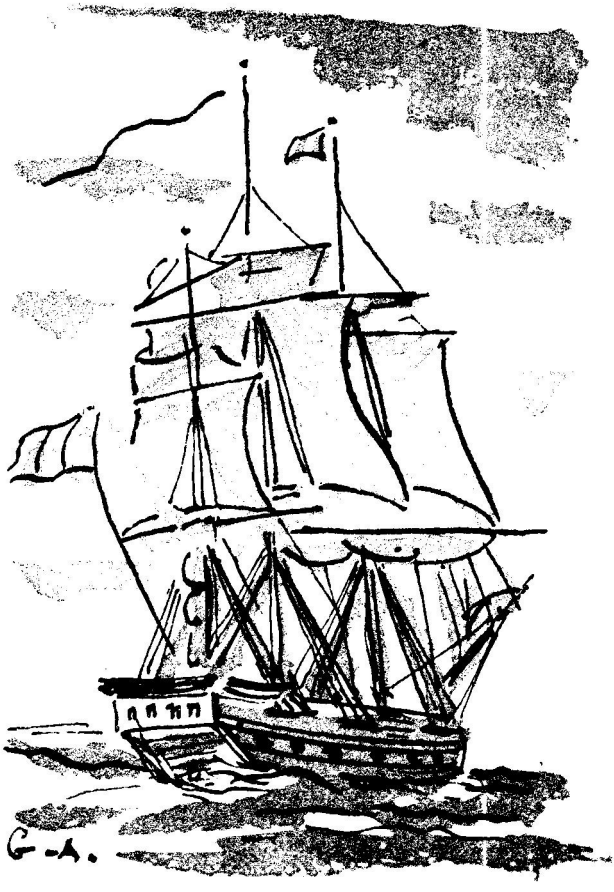


2

Surcouf, le vieux corsaire,
Lonla !
Surcouf, le vieux corsaire,
La voyant si « ligère »,
Lonla !
La voyant si ligère,
Pour le sûr eût aimé
Falira, ma dondaine !
L'emmener sur la mé.
Falira, ma dondé !

3

Elle est fringuette et brave,
Lonla !
Elle est fringuette et brave
De la poupe à l'étrave,
Lonla !
De la poupe à l'étrave,
De la barre au beaupré,
Falira, ma dondaine !
De la quille aux huniers,
Falira, ma dondé !



Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

4

Elle a deux écoutilles,
Lonla !
Elle a deux écoutilles,
Coquettes et gentilles,
Lonla !
Coquettes et gentilles,
Et deux grands écubiers,
Falira, ma dondaine !
Toujours ben éveillés.
Falira, ma dondé !

5

Ses haubans et ses drisses,
Lonla !
Ses haubans et ses drisses
Sont fins, soyeux et lisses,
Lonla !
Sont fins, soyeux et lisses;
Le soleil, à son gré,
Falira, ma dondaine !
S'amuse à les dorer.
Falira, ma dondé !

6

Quand elle a pleines voiles,
Lonla !
Quand elle a pleines voiles
Ses marins, jusqu'aux moelles,
Lonla !
Ses marins, jusqu'aux moelles,
Frémissent de fierté,
Falira, ma dondaine !
Devant tant de beauté,
Falira, ma dondé !

7

Salut à la mignonne,
Lonla !
Salut à la mignonne
Que toujours Dieu li donne
Lonla !
Que toujours Dieu li donne
Bons vents pour naviguer,
Falira, ma dondaine !
Bons abris pour ancrer,
Falira, ma dondé !

8

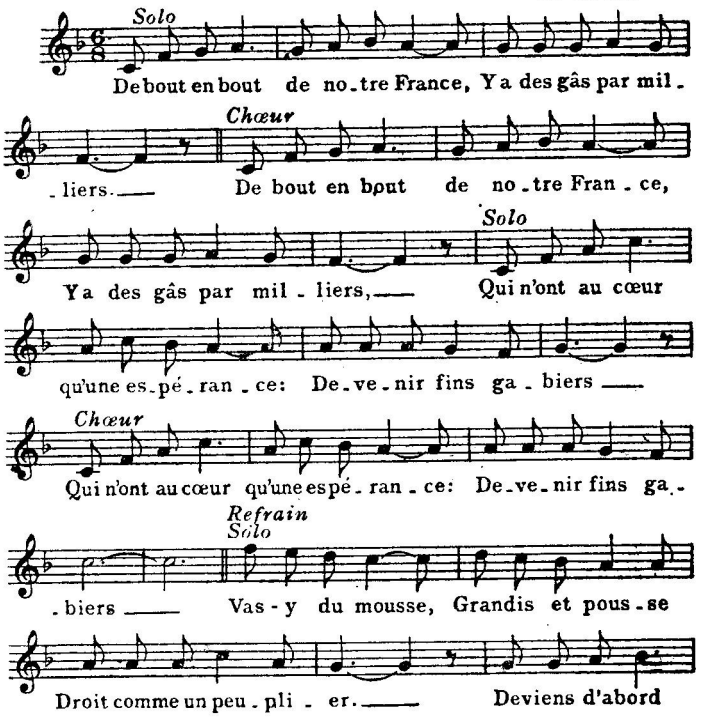
C'ti qui l'anné' prochaine,
Lonla !
C'ti qui, l'anné' prochaine,
Sera son capitaine,
Lonla !
Sera son capitaine,
C'est le gabier brev'té
Falira, ma dondaine !
Qui vient de la chanter.
Falira, ma dondé !

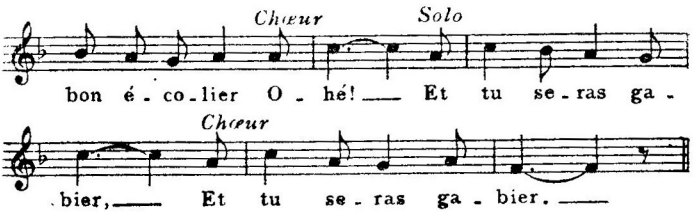
9

Amis, chantons ma belle,
Lonla !
Amis chantons sa belle
Y en a point deux comme elle,
Lonla !
Y en a point deux comme elle,
De Nante à Quimperlé
Falira, ma dondaine !
Ni de Renne à Tréguier...
Falira, ma dondé !

Vas-y du mousse

Paroles et Musique de
Th. Botrel





2

Quand l'écolier sort de la classe
Il court au bord de l'eau,
De ses leçons il se delasse
Dans son petit bateau.

Refrain :
Vas-y, du mousse!
Et sans secousse,
Apprends à godiller :
Tu deviendras fin timonier
Quand tu seras gabier!

3

Le moussaillon, tout l'été, rôde
De l'aurore au couchant
Et, quelquefois, fait la maraude
En passant dans un champ!

Refrain :
Vas-y du mousse!
Sans qu'on t'y pousse
Grimpe en haut des pommiers :
Tu grimperas dans les huniers
Quand tu seras gabier!

4

Le moussaillon croche ainsi l'âge
D'aller au bâtiment.
Il faut larguer le cher village
Et la tendre maman...

Refrain :
Vas-y, du mousse!
Tends ta frimousse
Pour un dernier baiser.
C'est en chantant... pour moins pleurer
Qu'il faut appareiller!

5

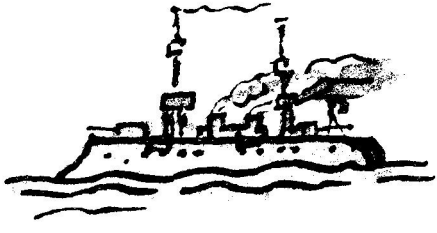
Sur la *Bretagne* acquiers la Force
Et l'Audace à la fois :
Dans le grand Vent cambre le torse
Ainsi que les Gaulois!

Refrain :
Vas-y, du mousse!
Narguant la frousse
Souque dur au métier :
Sors timonier, gabier, voilier
Et même canonnier!

6

Que toujours batte en ta poitrine
Un coeur loyal et fort!
Maintiens l'honneur de la Marine
Même au prix de la mort.

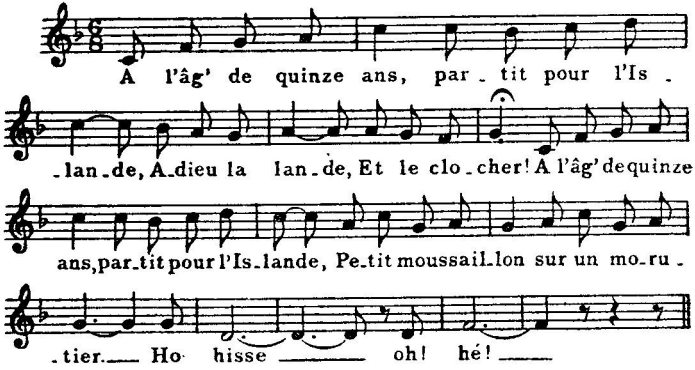
Refrain :
Vas-y, du mousse!
A la rescousse
Pour la France en danger
Et ne reviens dans tes foyers
Que couvert de lauriers!



Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Chanson de bord

Paroles et Musique de
Pierre d'Anjou



2

A l'âge de vingt ans fit voile aux Antilles,
(Vivent les filles
Aux clairs madras)
A l'âg' de vingt ans fit voiles aux Antilles,
Gabier de misaine à bord d'un trois-mâts,
Oh, hisse! Hé! Ha!

3

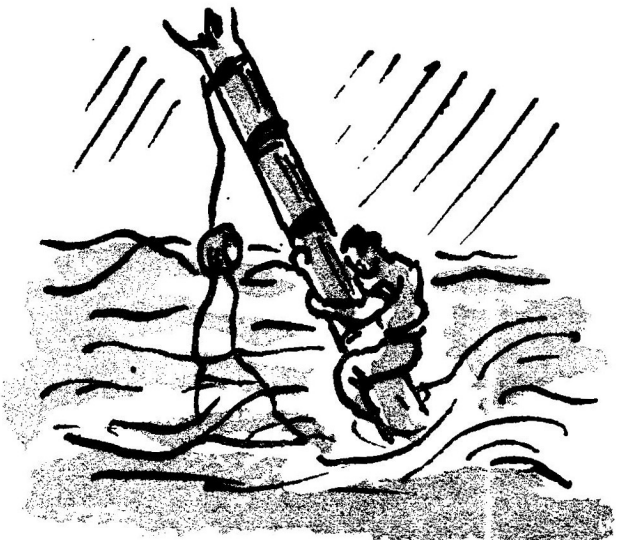
Passa le Cap Horn au troisièm' voyage,
(La mer sauvage
Fait le gros dos).
Passa le cap Horn au troisièm' voyage,
Sur un caboteur de Valparaiso,
Oh, hisse! Hé! Ho!

4

A trente ans passés avec sa goélette,
(La mer est faite
Pour naviguer)
A trente ans passés avec sa goélette
Quelque part au Sud, il dut aborder,
Oh, hisse! Ho! Hé!

5

Voulut faire un jour le tour de la terre,
(Y a d' la misère
Et tant et plus)
Voulut faire un jour le tour de la terre,
Ni l'homme ni l' bateau ne sont revenus,
Ne sont r'venus.

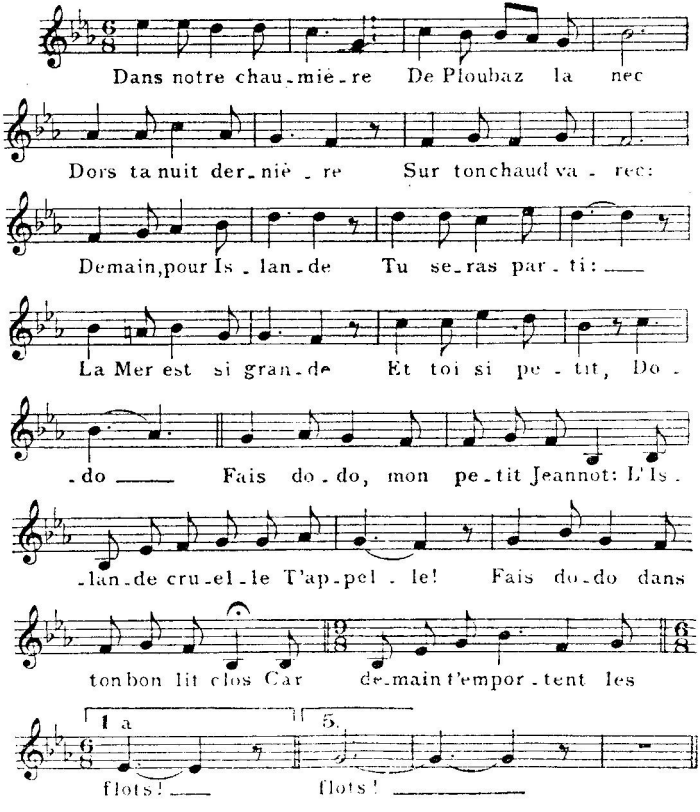


*Extrait des "Chansons du Large" de P. d'Anjou. Publié avec autorisation des Editeurs, La Lyre Chansonnière, 46, Av. de la Bourdonnais, Paris VII*e*.*

Tous droits réservés.

Berceuse paimpolaise

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Fils de la tempête
Comme un goëland,
Jamais rien n'arrête
Ton joyeux élan...
Moi seule je tremble,
Car déjà là-bas,
Sont « péris » ensemble
Mon homme et deux gâs!
Dodo!...

3

Quand tirant la porte,
Tu fuiras mon toit,
Va, je serai forte
Presqu'autant que toi...
Et, pour que la Vierge
Garde mon garçon
J'irai mettre un cierge
A Perros-Hamon
Dodo!

Dernier refrain :

Lève-toi mon petit Jeannot :
L'Islande cruelle
T'appelle :
Kénavo! Loin de ton lit clos
Qu'à présent te bercent les flots!

4

Mais les jours d'épreuves,
Ne pouvant durer,
A la Croix des Veuves
J'irai t'espérer;
Et soudain, ta mère,
Par quelque beau soir,
Sera la première
A t'apercevoir!
Dodo!

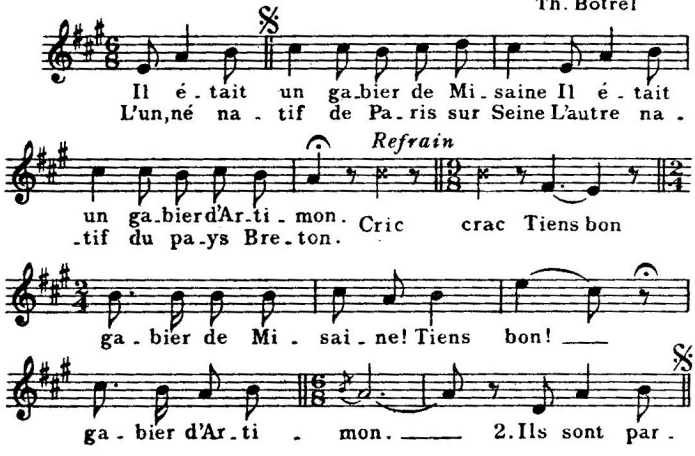
5

Mais voici ton somme
Qui va s'achever :
Allons, petit homme,
Il faut te lever,
Car ta goëlette
Va larguer Paimpol
Comme une mouette
Qui reprend son vol
Jeannot.

Publié avec la gracieuse autorisation de Mme Th. Botrel.

Les deux gabiers

Paroles et Musique de
Th. Botrel



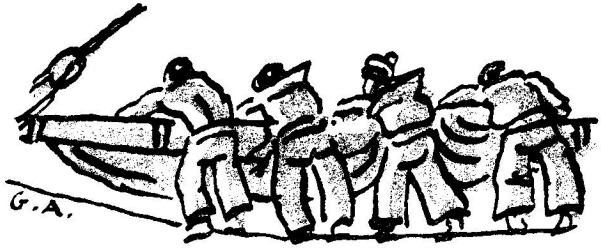
2

Ils sont partis sur la *Melpomène*,
Voulant gagner un petit galon;
Sont allés voir la côte africaine,
Sont allés voir les noirs du Gabon.
(Refrain)

3

Mais à Dakar, mis en quarantaine,
Gâs de misaine et gâs d'artimon
Sans en rien dire à leur capitaine,
Se sont glissés hors de l'entrepont.
(Refrain)

Public avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.



4

Et les voilà chantant à voix pleine
Et sirotant du raide et du bon
A la santé des gâs de misaine,
A la santé des gâs d'artimon!

5

Mais dix Anglais à mine hautaine,
Mais dix marins du pays Saxon,
A cinq contre un, eurent le sans-gêne
De leur crier de baisser le ton.

6

Et l'on mit bas les tricots de laine
Et l'on boxa les gâs de London
A coup de poings de par la bedaine,
A coups de pieds de par le bedon.

7

Chaque gabier — hardi! se démène,
Tournant, cognant, comme un vrai démon,
Si bien qu'enfin la bande hors d'haleine
Clopin, clopant, tourna les talons.

8

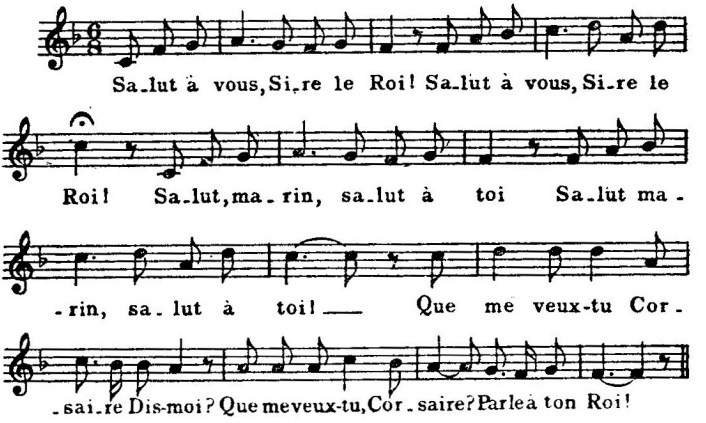
Et l'on rentra sur la « *Melpomène* »
Et l'on conta l'histoire au second :
On mit aux fers le gâs de misaine,
On mit aux fers le gâs d'artimon.

9

Huit jours après, leur veston de laine
Etait orné d'un double galon...
Voilà comment, sur la « Melpomène »,
On se battait pour son pavillon!!!

Chanson de corsaire

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

— « J'ai-z-à vous dir' que, ce tantôt,
J'ai-z-à vous dir' que, ce tantôt,
Sitôt qu'aura monté le flot,
Sitôt qu'aura monté le flot,
Je remmène à la guerre, Lon la!
Je remmène à la guerre mes matelots.

3

« Li-a-z-encore des galions,
Li-z-a-encor des galions
Plein de ducats et de doublons,
Plein de ducats et de doublons :
Faudra ben qu'ils amènent, Lon la!
Faudra ben qu'ils amènent leurs pavillons!

Publie avec autorisation des Editions Vartin, 93, rue Richelieu, Paris.

4

« A l'horizon toujours nouveau,
A l'horizon toujours nouveau
Y a des pays riches et beaux
Y a des pays riches et beaux :
J'y planterai sans peine, Lon la!
J'y planterai sans peine votre Drapeau!

5

— « Brave marin, tu peux partir,
Brave marin, tu peux partir;
Mais, pour le moins, va-t'en choisir,
Mais, pour le moins, va-t'en choisir
Dans mon trésor, toi-même, pour toi,
Dans mon trésor, toi-même, mon souvenir!

6

— « Sire, c'est fait de ce matin!
Sire, c'est fait de ce matin :
J'ai fait voler par mes marins,
J'ai fait voler par mes marins
La perle la plus fine, Lon la!
La perle la plus fine de vos écrins!

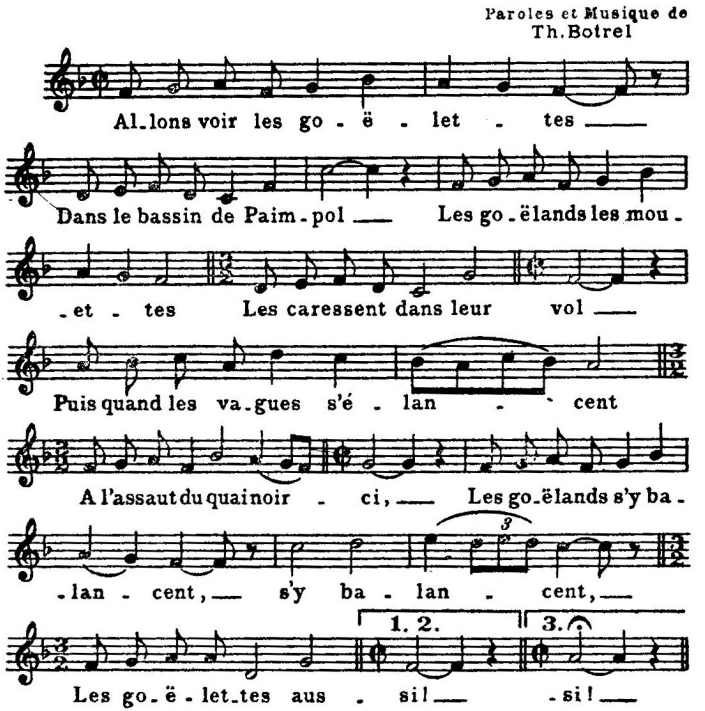
7

— « Je t'en pardonne et suis content!
Je t'en pardonne et suis content!
Adieu, Corsaire, adieu! Va-t'en!
Adieu, Corsaire, adieu! Va-t'en!
Que le vent qui t'emporte, Lon la!
Que le vent qui t'emporte te soit clément! »

8

... Et le Corsaire, au flot montant,
Et le Corsaire, au flot montant,
S'en est allé tout en chantant,
S'en est allé tout en chantant,
En emmenant la fille du Roi,
En emmenant la fille qu'il aimait tant...
Qu'il aimait tant!

Goëlands et goëlettes



2

Les grands oiseaux d'aventures
Vont se perdre dans les cieux;
Les bateaux et leurs mâtures
Tendent leurs longs bras vers eux;
Les jours et les mois s'envolent
L'Hiver passe sans souci...
Les goélands se désolent,
Se désolent...
Les goélettes aussi !

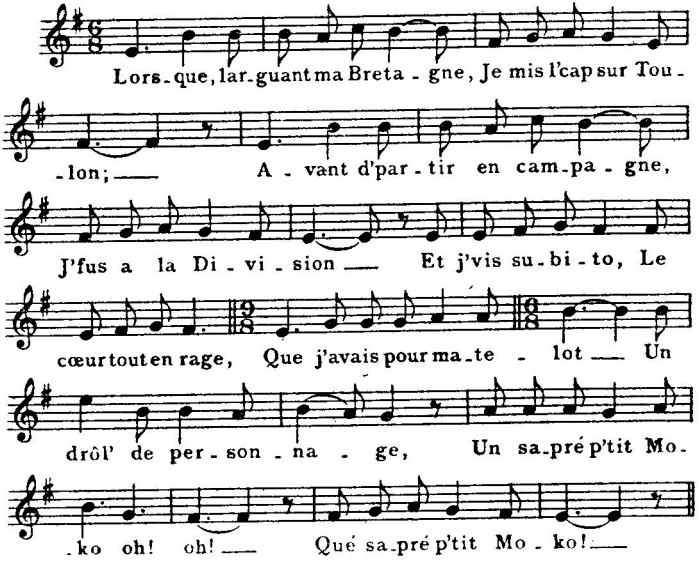
3

Lorsque Février arrive,
Les goélands sont joyeux;
Des voix pleurent sur la rive
La complainte des Adieux :
« Vos Paimpolaises sont belles,
Islandais, restez ici... »
Les goélands ont des ailes,
Ont des ailes...
Les goélettes aussi !

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Mon petit Moko

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Dès que j'avais l' cœur morose
Il s' mettait à chanter,
Lorsque j' voyais tout en rose
Il s' mettait à groumer;
Je pensais : « C' qui m' faut,
— Je l' savais d'avance —

C'est un gâs de Saint-Malo...
Et non un gâs d' Provence
Un sapré p'tit Moko...
Oh! Oh!
Qué sapré p'tit Moko.

3

Enfin v'là qu'on nous embarque,
Qu'on bourlingue un bon mois,
Et pis v'là qu'on nous débarque
Dans l' Pays des Chinois,
Mais, sur le Bateau,
Puis là-bas en Chine,
Comme jadis au Dépôt,
J'ons toujours sur l'échine
Mon sapré p'tit Moko
Oh! Oh!
Qué sapré p'tit Moko.

4

Un soir, au bout d'une perche
J'avise un Pavillon,
Je rampe à plat ventre et cherche
A doubler le bastion
J'arrivis bientôt
Sur la p'tit' Colline;
Je vas pour crocher l' drapeau,
Un' main l' choppe en sourdine :
C'est mon sapré Moko
Oh! Oh!
Qué sapré p'tit Moko

5

Furieux, je m'écri' : « Tonnerre!
J'en aurai ben un bout! »
« Et zou! — qu'il me dit — péchère
T'auras l' manche en bambou! »
Comme il dit ces mots,
La troupe maudite
S'éveille et nous tomb' sur l' dos :
Numa s' trotte... et j'imite,
Pour un' fois, mon Moko!
Oh! Oh!
Qué sapré p'tit Moko!

6

Mais v'là qu' par tribord arrière
Je r'çois un coup d' flingot...
L' Moko, me voyant par terre
Vir' de bord aussitôt;
J'y dis : « Leur Drapeau
Faut pas leur z'y rendre!
Adieu! Cavale au galop!
j' te défends de m' défendre
Entends-tu, pré Moko! »
Oh! Oh!
Qué sapré p'tit Moko!

7

« Tais-toi, car tu n'es pas drôle.
— Qui m' dit — laisse arriver! »
Et v'lan, dessus son épaule
Je me sens enlever...
Puis, au petit trot
Nous battons en r'traite,
Numa vif comme un biquot...
Moi pleurant comme un' bête
Sur le dos d' mon Moko :
Oh! Oh!
Qué sapré p'tit Moko!

8

Blessés tous deux, fiers quand même.
Nous rallions le Camp,
Ayant reçu le Baptême
De la poudre et du sang!
C' qui prouv', matelots,
D' Bretagne et d' Provence,
Que le Breton et l' Moko
N'ont qu'un cœur pour la France...
Un cœur sous deux tricots :
Oh! Oh!
C'est kif-kif bourriquot!

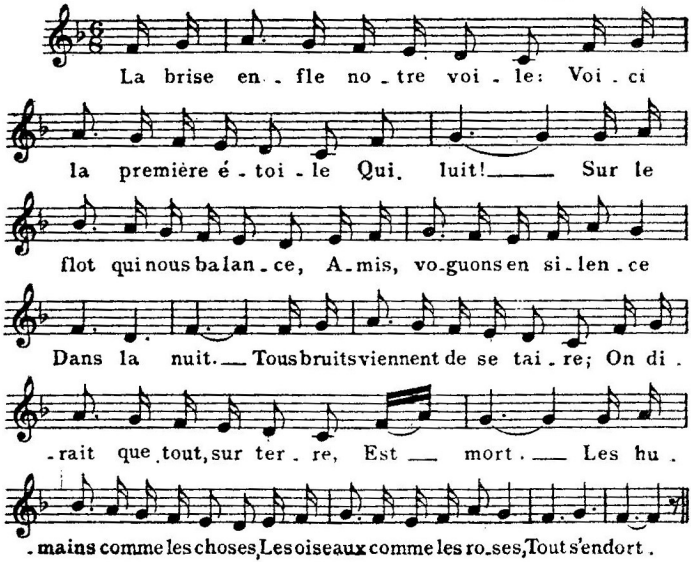
9

Aussi, p'tit mousse et novice
Qui s'rez marins bientôt,
Je vous souhaite au service
Un Moko pour mat'lot
C'est gai sur l' Bateau
C'est brave en Campagne,
Pour vous, ça risque sa peau!
Vivent les Marins d' Bretagne!
Et vivent les Mokos :
Oh! Oh!
Vivent les bons Mokos!

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

La nuit en mer

Paroles et Musique de
Th. Botrel



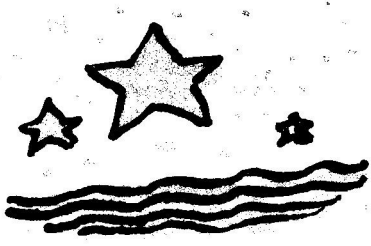
2

Mais la Mer c'est la Vivante,
C'est l'Immensité mouvante
Toujours,
Prenant d'assaut les jetées,
Dédaigneuse des nuitées
Et des jours !...

Hormis Elle, rien n'existe
Que le grand Phare et son triste
Reflet;
A la place la meilleure,
Mes amis, jetons, sur l'heure,
Le filet!

3

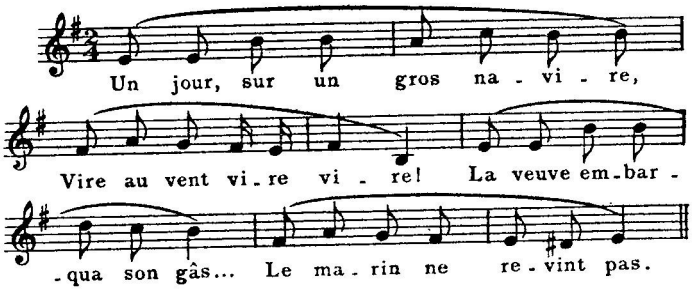
Puis, enroulés dans nos voiles,
Le front nu sous les étoiles,
Dormons!
Rêvons, en la Paix profonde,
A tous ceux qu'en ce bas monde
Nous aimons!
Dormons sur nos goëlettes
Comme en nos bercelonnettes
D'enfants...
Et demain, à marée haute,
Nous rallierons à la Côte,
Triomphants!



Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Le vœu à saint Yves

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Fit vœu de faire un navire,
Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à Saint-Yvon,
Patron de « Ceux qui s'en vont! »

3

Pour la coque du navire,
Vire au vent, vire, vire,
La pauvre vieille, aux abois,
A pris son sabot de bois;

4

Pour le grand mât du navire,
Vire au vent, vire, vire,
La misaine et l'artimon,
A pris trois branches d'ajonc.

5

Pour les vergues du navire,
Vire au vent, vire, vire,
A rompu tout aussitôt,
Ses aiguilles de tricot;

6

Pour les voiles du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Tailla le beau tablier
Qu'elle eut pour se marier;

7

Pour les agrès du navire,
Vire au vent, vire, vire,
Les étais et les haubans,
Coupa ses beaux cheveux blancs;

8

Pour achever le navire
Vire au vent, vire, vire,
Le baptisa de ses pleurs...
Puis y mit les trois couleurs.

9

Pour porter chance au navire
Vire au vent, vire, vire,
Elle planta sur l'avant,
Sa petite croix d'argent!

10

Enfin prenant le navire,
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le porter, nu-pieds
A saint Yves de Tréguier.

11

Pour la veuve et le navire
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yvon tant pria Dieu...
Qu'il lui ramena son fieu.

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Les gâs de Saint-Malo

Paroles et Musique de
Th. Botrel

Les gâs de — Saint Ma - lo, Li - re - lo! Les
gâs de — Saint Ma - lo! — Sont toujours — sur les
flots, Li - re - lo! Sont toujours — sur les flots. — On
voit qu'ils ont pour pè - res, De cé - lè - bres cor -
- sai - res — Car - tier, Duguay Trou - in, Lirelin! Et
Sur - couf le ma - louin! — Car - tier! Duguay Trou -
- in, Li - re - lin! Et Sur - couf le ma - louin! —

2

SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo
SOLO : Dérivant à vau-l'eau,
Lirelo !
CHŒUR : Dérivant à vau-l'eau,
SOLO : S'en vont à Terre-Neuve
Sans que rien les émeuve :
C'est un métier de chien
Lirelin ! } bis, en chœur.
Celui de Terr'-neuvien !

3

SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo
SOLO : N'ont pas le front pâlot
Lirelo !
CHŒUR : N'ont pas le front pâlot
SOLO : Grâce au vent qui les hâle,
Ils n'ont pas ce teint pâle
Couleur de « craquelins »
Lirelin ! } bis, en chœur.
De Messieurs les Terriens

4

SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo
SOLO : N'ont jamais aimé l'eau.
Lirelo !
CHŒUR : N'ont jamais aimé l'eau.
SOLO : Le cidre on le préfère,
Sans détester la bière
Ni cracher sur le vin,
Lirelin ! } bis, en chœur.
Surtout quand il est fin.

5

SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo
SOLO : Ont pour cœur un brûlot
Lirelo !
CHŒUR : Ont pour cœur un brûlot
SOLO : C'est pourquoi dans leur ville,
Par centaines, par mille,
On voit, dans tous les coins,
Lirelin !
Des petits Malouins } bis, en chœur.

6

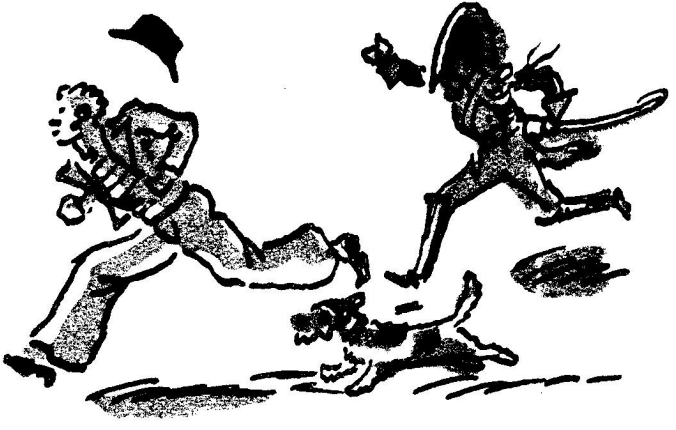
SOLO : Un gâs de Saint-Malo
Lirelo !
CHŒUR : Un gâs de Saint-Malo
SOLO : Dort seul dans un îlot,
Lirelo !
CHŒUR : Dort seul dans un îlot.
SOLO : De René, la grande Ombre
Fait des Bardes en nombre :
Yann-Nibor-le-Marin
Lirelin !
Est de ce patelin. } bis, en chœur

7

SOLO : Aux gâs de Saint-Malo
Lirelo !
CHŒUR : Aux gâs de Saint-Malo
SOLO : Nul n'aurait le culot...
Lirelo !
CHŒUR : Nul n'aurait le culot...
SOLO : De prendre, en temps de guerre,
Leurs remparts de naguère
Que l'océan câlin
Lirelin !
Baise soir et matin. } bis, en chœur

8

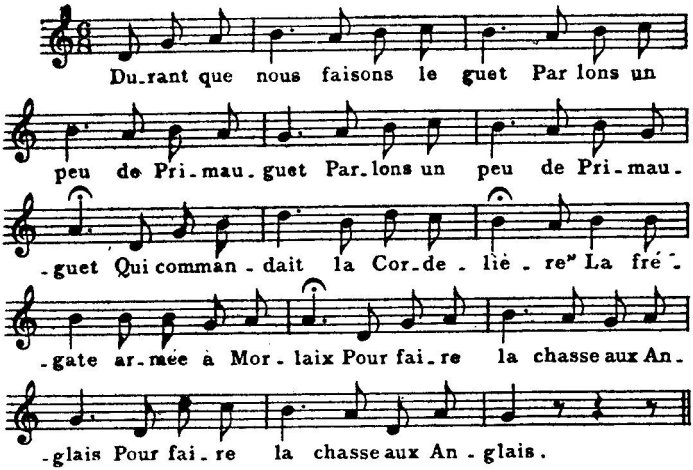
SOLO : Les gâs de Saint-Malo
Lirelo !
CHŒUR : Les gâs de Saint-Malo
SOLO : Sont toujours matelots :
Lirelo !
CHŒUR : Sont toujours matelots...
SOLO : Quand la Mort vient les prendre,
Ils vont, au Ciel, apprendre,
A « filer un grelin »
Lirelin !
Aux petits Séraphins.
} bis, en chœur.



Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Les gâs de Morlaix

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Nos gas chantant à cœur perdu
Abandonnèrent le Dourdu (bis)
Ils s'en allèrent la mine fière
Combattre l'ennemi vainqueur
L'espoir aux yeux, la haine au cœur (bis)

3

C'est vers la pointe Saint Matthieu
Que Primauguet, le vaillant fieu (bis)
Voyant une frégate anglaise
Fondit dessus comme un vautour
C'était pour li dire bonjour (bis)

4

Comme on allait prendre d'assaut
A l'abordage son vaisseau (bis)
Le sale Anglais, mal à son aise
Nous mit le feu par les deux bouts
Et prit le large au vent à nous (bis)

5

La « Cordelière » au ras du flot
Flambait tout comme un grand brûlot (bis)
« Pour lui rendre la politesse,
Dit Hervé, je vas, sans délai
Allumer la pipe à l'Anglais ! » (bis)

6

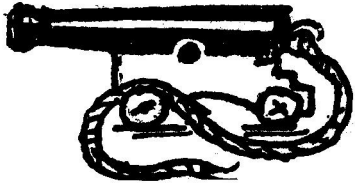
Le failli chien le vit venir
Fit force voiles pour s'enfuir (bis)
Hervé, le gagnant de vitesse
Dit : « La mer sera mon linceul
Mais je n'y vas pas coucher seul » (bis)

7

Et l'accostant par son tribord
Il y mit la flamme à son bord (bis)
C'est un honneur pour l'Angleterre
D'avoir vu sombrer tous les siens
Avec nos braves Morlaisiens (bis)

8

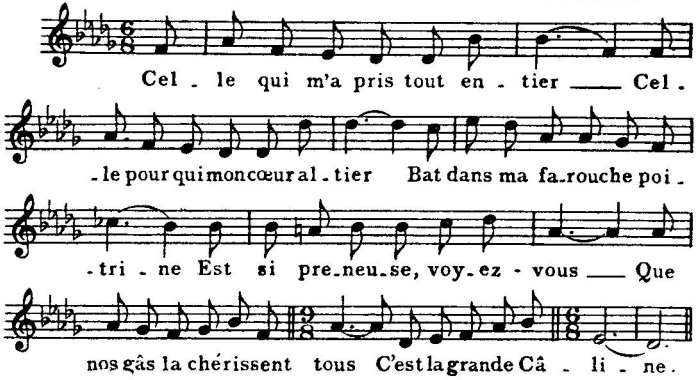
A nos enfants n'oublions pas
De parler des douze cents gas (bis)
Sombrés avec la « Cordelière »
En entraînant trois mille Anglais !...
C'est la devise de Morlaix
Si Anglais te mordent,... mords-les ! » (bis)



Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

La grande Câline

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Lorsque je la quitte, parfois
Je pleure quand je la revois
Du haut de l'agreste colline;
Et, dans l'ivresse du retour,
J'envoie un long baiser d'amour
A la grande Câline!

3

Elle a des yeux troublants et fiers,
Quelquefois bleus, quelquefois verts,
Plus souvent couleur opaline :
Combien de gâs insoucieux
Se sont damnés pour les beaux yeux
De la grande Câline!

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

4

Quand elle chante à sa façon
L'Homme, saisi d'un grand frisson,
N'entend plus que sa voix divine :
Combien de nos jeunes garçons
Sont morts d'écouter les chansons
De la grande Câline!

5

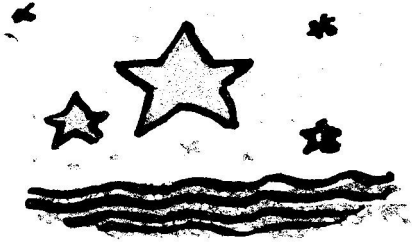
Dans sa robe couleur d'azur
Elle vient à vous d'un pas sûr,
Malgré son allure féline;
On veut fuir... on ne le peut pas...
Et l'on tend, malgré soi, les bras
A la grande Câline!

6

Elle vous berce doucement
Comme autrefois votre Maman
Dans vos berceaux de mousseline;
Et, raidis d'extase, l'on meurt...
Heureux de mourir sur le cœur
De la grande Câline!

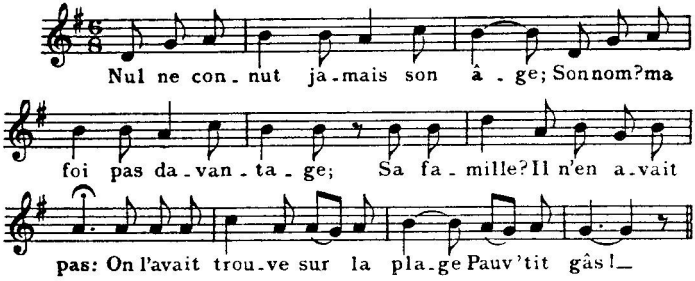
7

Et des amants elle en aura
Tant qu'aux Bretons elle tendra
Sa bouche à la saveur saline;
Car, dans ton lit de goémons,
O MER!!! c'est Toi que nous aimons,
Toi, la grande Câline!...



Pauv'tit gâs

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Sans jamais aller à l'école,
Sans un tendre mot qui cajole,
Vêtu de trous du haut en bas,
Il poussa comme une herbe folle :
Pauv' 'tit gâs

3

Lorsque la mer était mauvaise
Il chantait le cœur plus à l'aise,
Gité, malgré vents et frimas,
Dans un abri de la falaise :
Pauv' 'tit gâs!

4

Dédaignant faucille et charrue
De bonne heure il fut la recrue
d'un capitaine Ter'-neuvas
Et s'en fut pêcher la morue!
Pauv' 'tit gâs!

5

Or, un soir, la vague en furie
Fait au vieux brick une avarie
Suffisant à le couler bas...
L'eau monte dans la « batterie »
Pauv' 'tit gâs !

6

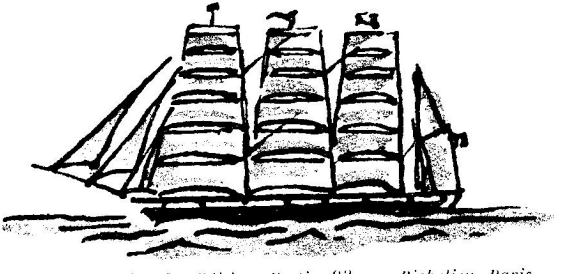
Et l'enfant s'offre en volontaire
Pour porter un filin à terre...
Mais la côte est ben loin, hélas !
Le « va-et-vient » va-t-il se faire ?
Pauv' 'tit gâs !

7

... Malgré les brisants et l'orage
Atteignit la côte à la nage
Et mourut, tant il était las...
Mais il sauva tout l'équipage !...
Pauv' 'tit gâs !

8

Plus que tous nos héros célèbres
Il fut pleuré, dans les ténèbres
Par les marins disant tout bas,
En guise d'oraisons funèbres :
« Pauv' 'tit gâs !
« Pauv' 'tit gâs !!! »



Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Le navire au Forban

Paroles de Th Botrel — Musique de E Feautrier

Chœur ad lib.

C'é - tait un fa-meux Na - vi - re, Au ca -

- bes - tan, vi - re, vi - re, Que le Na - vire au For -

Solo

- ban, Vi - re, vire au ca - bes - tan! Il a -

- vait cent lieues moins gué - re, De l'a - vant jusqu'a l'ar -

- rie - re. Un mousse au - rait mis deux ans, Pour grim -

Chœur ad lib.

- per dans ses hau - bans. C'é - tait un fameux Na -

- vi - re, au ca - bes - tan vi - re vi - re, Que le

Na - vire au For - ban, vi - re vire, au ca - bes - tan.

2

En or était sa mâture,
En soie était sa voilure,
Sa coque était en argent,
Ses hublots en diamant.

3

Des Korrigans et des fées
Faisaient toutes les corvées;
Et les matelots, joyeux,
Flemmardaient à qui mieux mieux.

4

Il prenait d'assaut les villes
Il bloquait toutes les îles...
Les marins ne savaient plus
Que faire de leurs écus.

5

Un jour, une flotte entière
Autour de lui fit croisière :
Le Navire fut vendu...
Et le forban fut pendu.

6

On a bien fait de l'occire
Le sacripant, le vampire.
Car s'il existait encore...
... Nous irions tous à son bord.

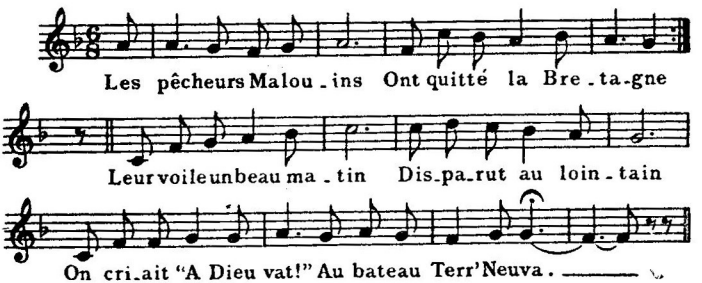
REFRAIN :

Hélas, il est allé cuire...
Dans la marmite à Satan...
Au cabestan, vire, vire,
Vire, vire au cabestan.

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Les Terr'-Neuvas

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Ce sont de rudes gâs ceux qui font la campagne;
Mais, s'ils chantaient ben fort
En dérapant du port,
Ils soupiraient tout bas
Les pauvres Terr'-neuvas!

3

Deux frères sont partis : Yannik et puis Jean-Pierre;
Ils naviguaient, joyeux,
Ignorant tous les deux
Qu'ils ne reviendraient pas
Avec les Terr'-neuvas!

4

Leur bateau jeta l'ancre au large de Saint-Pierre;
Mais le poisson maudit,
N'ayant pas d'appétit,
Dédaignait les appâts
Des pauvres Terr'-neuvas.

5

« Morue et capelan, hurla le capitaine,
« Doivent être cachés
« Derrière ces rochers!... »
— « Envoyez-nous là-bas,
« Dirent les Terr'-neuvas! »

6

On arma vivement la doris de misaine;
Quand le patron du brick
Nomma Pierre et Jannik,
Ce fut un fier soulâs
Pour tous les Terr'-neuvas!...

7

Ils durent faire, au loin, une pêche fameuse
Car les amis souvent
Entendaient, dans le vent,
Passer les gais vivats
Des heureux Terr'-Neuvas...

8

L'Océan, tout-à-coup, mit sa robe brumeuse,
Jetant comme un linceul
Sur le canot, tout seul
Qui ne retrouva pas
Les bateaux Terr'-neuvas!...

9

La nuit dura huit jours aux bancs de Terre-Neuve...
On ne retrouva plus
Les pauvres disparus...
Sonnez, sonnez le glas
Pour les deux Terr'-neuvas!...

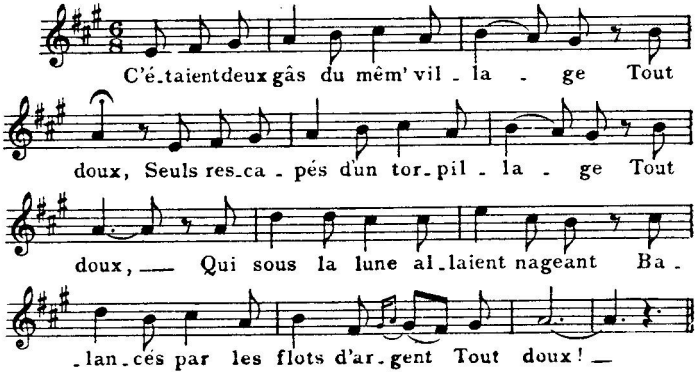
10

Deux de nous, l'an prochain, épouseront leurs veuves;
Ceux-là qui le pourront
Jusque-là, nourriront
Les douze petits gâs
Des pauvres Terr'-neuvas!!!

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

La ceinture de sauvetage

Paroles et Musique de
Th. Botrel



2

Nagèr'nt ainsi jusqu'à l'aurore
Tout doux
Mais, quand l' matin-jour vint éclore
Tout doux
Ne voyant rien au loin venir,
Ils se sentaient mourir, mourir,
Tout doux.

3

Quand tout à coup sur eux arrive
Tout doux
Un' ceintur' de liège en dérive,
Tout doux...
Mais aucun n'ose cappeler
L'épave qui peut le sauver,
Tout doux.

4

« C'est toi, dit l'un, qui dois la mettre
Tout doux
J'ai pas d' galons : t'es quartier-maître.
Tout doux,
Qu' l'autr' répond, n' va pas oublier
Que l' chef reste à bord le dernier,
Tout doux.

5

Si d'vant la mort, mon camarade,
Tout doux
Nous avons tous deux même grade,
Tout doux,
Je suis l' plus vieux et j'ai ben l' droit
De larguer la vie avant toi.
Tout doux.

6

Faut en finir, coûte que coûte,
Tout doux,
Que le sort en décide : écoute,
Tout doux
T'as des gâs ? — oui — T'en as combien ?
Trois d'arrivés, un qui s'en vient
Tout doux.

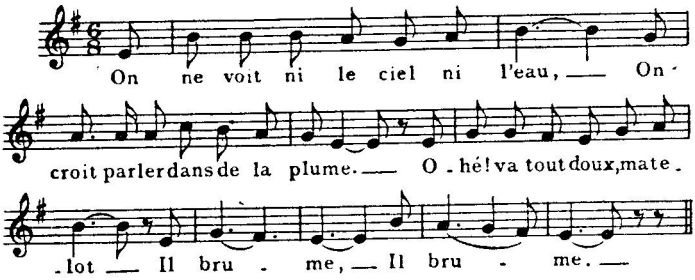
7

— Moi j' n'en ai qu'un... Et je te l' donne,
Tout doux.
Adieu, pays... et chance bonne,
Tout... doux ».
... Et lentement le moribond
Se laissa couler par le fond
Tout doux.

Publié avec la gracieuse autorisation de Mme Th. Botrel

La brume

Paroles et Musique de
Th Botrel



2

Va s'agir de ben ouvrir l'œil
Pour voir si le phare s'allume...
Hé! timonier, gare à l'écueil :
Il brume!

3

Au bout des huniers, le marin
Grelotte et ronchonne et s'enrhume...
Ohé! du gabier, veille au grain :
Il brume!

4

« Ohé, là, du gâs d'artimon!
Sais-tu ce que c'est que la Brume
— C'est la cheminée au Démon
Qui fume! »

5

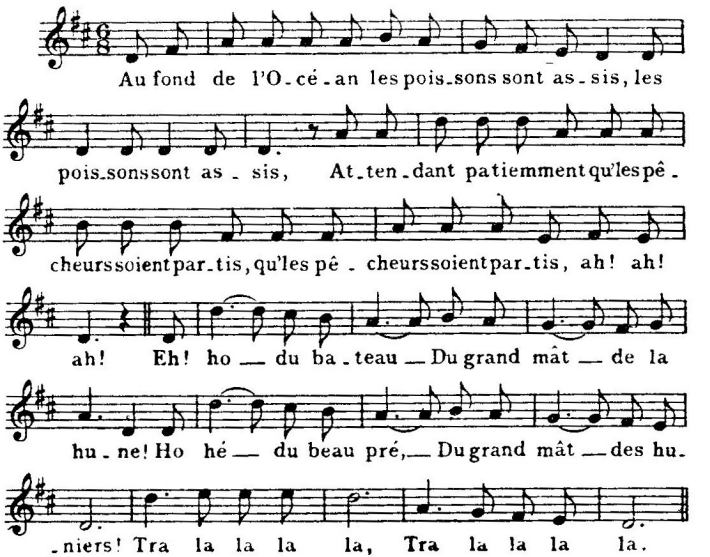
« Ohé ! du misaine, sais-tu,
Sais-tu ce que c'est que la Brume ?
— C'est-il pas du coaltar fondu
Qu'on hume ? »

6

« Non, non, c'est le bon Dieu, plutôt,
Blasphémé plus que de coutume,
Qui se cache dans son manteau
de Brume !!! »

Publié avec autorisation des Editions Fortin, 93, rue Richelieu, Paris.

Au fond de l'Océan



2

Y a des vétérans
Tous barbus et fripés (bis)
Echappés bien souvent
Des hameçons, des filets, (bis)
Ha, ha, ha,...

3

Les plus jeunes poissons
Passent aussi leur temps (bis)
Egayant les grands fonds
Par leurs cris, par leurs chants (bis)
Ha, ha, ha,...

4

Aussi voilà pourquoi
Retourneront au port (bis)
Tous les grands Terre-neuvas
La cal' vid' jusqu'au bord (bis)
Ha, ha, ha,...

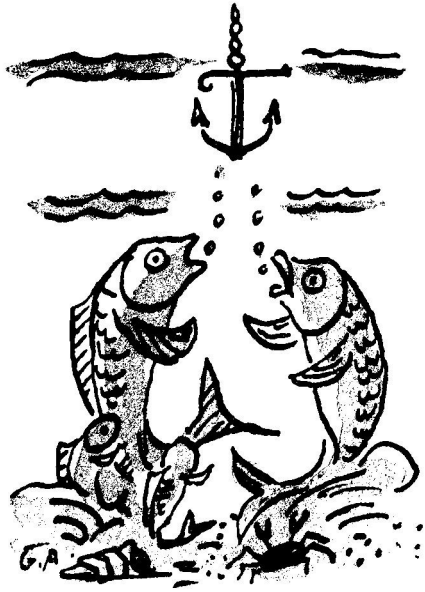


TABLE DES MATIÈRES

CHANSONS ANCIENNES

CHANSONS A HISSER

Pages

C'est Jean-François de Nantes 13
Hardi les gars 10
Sur l'pont d'Morlaix 12

CHANSONS A VIRER

Appareillage (L') 16
Grand Coureur (Le) 18
Passant par Paris 21

CHANSONS DU GAILLARD D'AVANT

A Bordeaux vient d'arriver 46
Adieu Madras 94
Archevêque de Bordeaux (L') 76
Au fait du mât d'misaine 67
Au port du Havre sont arrivés 40
Au trente-et-un du mois d'Août 30
Belle au capitaine (La) 84
Branle-bas de combat (Le) 88
C'est un joli petit navire 52
Chantons pour passer le temps 64
Compaignon marinier 34
Complainte du galérien 72
Corsairienne (La) 82
Courte paille (La) 36
Danaé (La) 26
Départ pour l'Islande 57
Enfants de la mer (Les) 90
Filles du Havre (Les) 54
Filles de la Rochelle (Les) 62
Fill' du Roi d'Espagne (La) 42
Fille des sables 58
Il était une barque 45
Langage des marins (Le) 80
L'était une goëlette 50
Maître d'équipage (Le) 86
Marin, va 39
Mettez la chaloupe à l'eau 48
Naufragé (Le) 92
Pauvre marin 70
Pilotes 49
Pique la baleine 56
Quand je suis parti de La Rochelle 44

Retour en France 96
Roy Anglais (Le) 74
Sur les bords de la Loire 38
Tilloliers (Les) 28
Trois marins de Groix (Les) 33-60
Ville de Rio (La) 78
Virginie, les larm's aux yeux 68

CHANSONS MODERNES

Appel de la mer (L') ..... H. Colas . 106
Au fond de l'Océan 188
Baptême de la mer (Le) ..... P. d'Anjou 124
Belle corvette (La) ..... T. Botrel 144
Berceuse paimpolaise ..... T. Botrel 152
Bidon (Le) 121
Boîte de Chine (La) ..... Y. Nibor 114
Brume (La) ..... T. Botrel 186
Ceinture de sauvetage (La) ..... — 184
Chanson de bord ..... P. d'Anjou 150
Chanson de corsaire ..... T. Botrel 156
Cher petit matelot 118
Cols bleus ..... J. Bridge 108
Cruelle berceuse ..... T. Botrel 134
Deux gabiers (Les) ..... — 154
Entendez-vous la mer ..... — 136
Gâs de Morlaix (Les) ..... — 174
Gâs de Saint-Malo (Les) ..... — 170
Goêlands et goêlettes ..... — 160
Grande Câline (La) ..... — 176
Jeunes Marins ..... H. Colas 103
Kenavo ..... T. Botrel 126
Lettre du Gabier (La) ..... — 138
Mon petit Moko ..... — 162
Moussaillon (Le) ..... Y. Nibor 116
Moussaillonne (La) ..... T. Botrel 111
Navire au Forban (Le) ..... — 180
Nuit en mer (La) ..... — 166
Paimpolaise (La) ..... — 128
Pauv' p'tit gâs ..... — 178
Qué qu't'as, mon gâs ? ..... — 131
Réponse de la grand'mère (La) ..... — 140
Terr'Neuvas (Les) ..... — 182
Tricot de laine (Le) ..... — 142
Vas-y du mousse ..... — 147
Vœu à Saint Yves (Le) ..... — 168
Voici que paraît la première étoile ..... J. Folliet 100

Imprimerie ARTRA, 31.1964. - 8, Avenue de la Sœur-Rosalie - Paris 13e
Dépôt légal 4e trimestre 1946 - Paris n° 1592

LES ÉDITIONS OUVRIÈRES
12, Avenue Sœur-Rosalie, PARIS - 13e